

NOUVEAU ROMAN POUR JOHANNE POTIER

MULOS, L'ART DE LA FABULATION

LE MONDE À L'ENVERS
ANIMÉ PAR
STÉPHAN BUREAU

*Le choc
des idées*



+

NOUVEAU

*Franchir
le mur du son*

UNE CHRONIQUE
DESIGN SIGNÉE PAR
BENOÎT GIGUÈRE

+

PATRICK SENÉCAL
PUBLIE RÉSONANCES

*Le temps
des excès*



JACINTHE LAFRANCE

jacinthe.lafrance@lenouvelliste.qc.ca

Jeanne, rescapée des camps d'internement à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, est une violoniste «naturelle». Placée en adoption, elle étudiera chez les Ursulines de Trois-Rivières, puis à Salzbourg, avant de rejoindre un orchestre de Munich avec lequel la musicienne parcourra le monde sur un grand paquebot de croisière... Tout comme sa créatrice, l'auteure Johanne Pothier, l'a fait, environ 15 ans plus tard que son personnage.

Le roman *Mulos* qu'elle signe aujourd'hui prend ses distances avec les grandes sagas historiques et familiales racontées dans ses trois premiers livres, parus entre 2010 et 2013 – 1779: Trois Bêtes à Sept Têtes (T. 1 et 2) et Le Réveil de la Bête. Mais il se rapproche étrangement de ce pan de vie qui a construit la jeune adulte qu'elle était, dans les années 1970, et qui allait la propulser sur les grandes scènes de la musique classique et de l'enseignement du violon.

Jusqu'à la direction du Conservatoire de musique de Trois-Rivières.

«L'amour de Jeanne pour Salzbourg, c'est mon amour pour Salzbourg», affirme Johanne Pothier sans détour. Mais il ne faut pas chercher beaucoup plus de ressemblances avec la vie réelle de l'auteure, qui ne manque pas d'imagination pour les personnages qu'elle bricole en collectionnant ses observations sur la psychologie humaine. Un autre objet d'étude qui l'a toujours fascinée, en plus de la musique et de l'histoire.

MUSIQUE ET HISTOIRE S'ENTRELACENT

Car de là part l'idée première du roman: un désir lointain de raconter l'histoire du violon à travers les âges. C'était à une époque où, enseignant toujours la musique, elle constatait que les enfants de ce siècle possédaient trop peu de repères historiques pour bien interpréter les grands classiques. «Ça ne sert à rien de parler de la vie de Mozart à Salzbourg à quelqu'un qui n'a aucune conception d'une ligne de temps!»

Elle noircira ainsi des milliers de pages, dans le but d'écrire un jour des histoires qui feront revivre l'époque des musiciens de la Renaissance, celles de Vivaldi, de Mozart ou de Schuman. Mais c'est *Mulos*, se situant dans la période de l'après-guerre, qui s'est imposé le premier. Un roman livré avec des rythmes d'écriture bien



MULOS: LES FABULATIONS DE JOHANNE POTHIER

contemporains et entièrement conjugué au présent.

«Il est devenu différent, il est devenu complètement dans ma tête, en-dehors de la série. J'ai mis en jeu, là-dedans, beaucoup de gens que je connais, y compris moi-même, dans Jeanne», admet volontiers Johanne Pothier qui traîne toutefois derrière elle un passé bien moins lourd que son personnage.

Même Suzanne, la meilleure amie et «âme sœur» du personnage principal emprunte une partie de son destin à une amie d'enfance de l'auteure. Le reste n'est que fabulation.

L'ART DE LA FABULATION

Fabuler, c'est ce que se plaît à faire Johanne Pothier, depuis toujours. Enfant unique, chaque soir dans sa chambre, elle créait des personnages imaginaires à qui

elle imposait ses histoires. Même à l'adolescence, elle se raconte toujours des histoires dont elle reprend le fil chaque soir, mais la fleur de l'âge se pointant, ses récits se transforment en histoires d'amour. «Dans ma tête, je suis une conteuse», lance celle qui a fait de l'écriture une seconde carrière.

C'est ainsi que l'écrivaine se trouve à raconter et à «se raconter» dans des vies qui ne sont pas tout à fait la sienne, des personnages qui ne sont pas tout à fait elle: «Ce n'est pas moi, c'est les "moi" fabulés».

Grande lectrice devant l'Éternel, la jeune Johanne s'identifie aux vies des héroïnes des romans qu'elle dévore, surtout ceux à caractère historique: «Si je lisais un livre sur les Incas, je devenais une petite Inca quelque part et je m'inventais une vie. J'ai été Juive très, très souvent, j'ai été Tzigane,

et comme ça à toutes sortes d'époques. J'ai vécu à l'époque de la Révolution française, j'ai vécu à Jérusalem à l'époque du Christ, j'ai eu des vies partout!», se rappelle dans un rire celle qui demeure fière Trifluvienne depuis toujours.

D'ailleurs, si une partie de son plus récent roman se situe dans le Trois-Rivières du milieu du 20^e siècle, ce n'est amené que subtilement, quand on évoque, au tournant du chapitre huit, la Terrasse Turcotte et le traversier de Sainte-Angele. Mais la trame narrative aurait bien pu se situer n'importe où, tant les histoires d'enfances brisées par le régime hitlérien et la guerre ont laissé des traces universellement. D'ailleurs, même trente ans après la fin de ce conflit et la partition de l'Europe, Johanne Pothier en a vu les relents, en Autriche comme en Bavière, se

manifestant souvent en déni, mais parfois aussi en nostalgie.

Au fil des pages, le lecteur ou la lectrice se retrouvera devant une intrigue dont la structure est, pour ainsi dire, réglée comme du papier à musique. Ici, c'est bien la musicienne qui est à l'œuvre, lorsqu'elle imagine son ouvrage comme la partition d'un concerto ou d'une symphonie... L'histoire nous conduit ainsi dans des allers-retours à travers certaines époques qui se positionnent, dans l'ordre des chapitres du roman, avec la régularité d'un métronome. «J'adore les structures!», confirme l'auteure.

UNE ENQUÊTE, MAIS PAS UN POLAR

L'histoire de *Mulos* se déploie par moments comme une enquête,



simultanément, l'éditeur écrit: «Chacune des publications témoigne de la capacité de son auteur ou autrice à utiliser de manière singulière ses deux principaux outils: le langage – riche, porté par une voix et une structure originale –, et son expérience de l'existence humaine – unique, mais qui trouve écho chez le lecteur».

Avec son imagination débordante, trop longtemps contenue entre les murs de sa chambre, et sa grande culture musicale et historique, on peut facilement poser l'hypothèse que la Trifluviennaise nous offre ici le premier roman d'une longue série. Une série où l'histoire et la musique s'éclaire-



Johanne Pothier – FRANÇOIS GERVAIS

mais sans détective à la clé. Des faits historiques troublants se révèlent à travers la vie des personnages, ce que cette passionnée d'histoire avait en tête depuis le début, avec sa volonté de transmettre à des étudiants une compréhension historique de la musique. Johanne Pothier y exploite aussi sa connaissance de l'Allemand, langue qui apparaît dans certains des dialogues et des pensées plus intimes des personnages, sans toutefois nuire à la compréhension du lectorat francophone.

Avec *Mulos*, Johanne Pothier inaugure aussi une nouvelle collection chez son éditeur, Druide, alors que la parution de son roman le 14 septembre marquera le lancement de la collection Alinéa. De cette collection dont deux ouvrages paraîtront

raient l'une l'autre, comme dans un jeu de miroir.

Si elle en laisse l'ultime décision aux éditeurs, c'est bien ce sur quoi planche Johanne Pothier avec passion et avec la rigueur qu'on lui connaît. Elle retravaille ainsi ses histoires déjà esquissées qui sauront transporter son public du palais de Versailles, où Mozart distrair les aristocrates de la cour de France, aux rues de Paris pendant le massacre de la Saint-Barthélemy.

Et combien d'autres fabulations inspirées, toute sa vie durant, par l'instrument qu'elle garde désormais bien rangé dans son placard.

Le lancement officiel du roman *Mulos*, par Johanne Pothier, aura lieu à la librairie L'Exèdre, le 22 septembre, à 17 h 30.

Mulos (352 p.) publié chez Druide, dans la collection Alinéa. – FRANÇOIS GERVAIS

LALISTE

Cinq œuvres sur la chasse

1 UN FILM DE CHASSE DE FILLES (2014), JULIE LAMBERT

Une affaire d'hommes, la chasse? Pas seulement! La cinéaste de Québec Julie Lambert a brisé le mythe en 2014 avec ce documentaire, dans lequel elle s'est elle-même initiée à l'activité auprès de chasseuses de 14 à 72 ans. Une expérience qui a retenu l'attention dans de nombreux festivals. **GENEVÈVE BOUCHARD**

2 LA CHASSE AU SNARK (1876), LEWIS CARROLL

Sous-titré *Une agonie en huit chants*, ce poème absurde met en scène de manière abstraite des personnages chassant un animal fantastique. Le charme de cette œuvre indéchiffrable ponctuée de mots inventés réside dans sa créativité, mais aussi dans son rythme et ses délicieux enchaînements de sons. **VALÉRIE MARCOUX**

3 MOBY DICK (1851), HERMAN MELVILLE

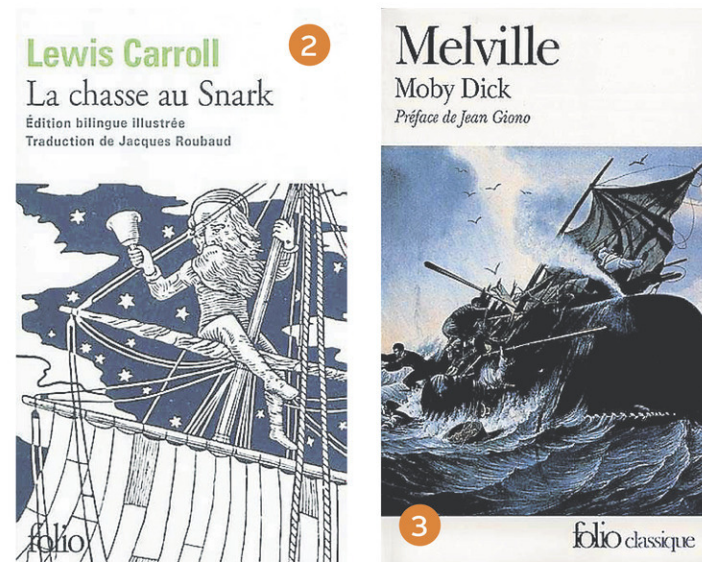
La chasse à la baleine est une activité impressionnante, notamment en raison de la taille de cette proie qu'on affronte sur un terrain où les humains sont désavantagés. En plus de nous raconter l'histoire du capitaine Achab et de la baleine blanche, le narrateur partage ses connaissances sur les mammifères marins, la manière de les capturer et le commerce qui en découle. **VALÉRIE MARCOUX**

4 PRÊT PAS PRÊT (2019), MATT BETTINELLI-OLPIN ET TYLER GILLET

Dans cette comédie d'horreur, le jeu de la cachette prend des airs de véritable partie de chasse afin d'honorer une vieille tradition du riche clan Le Domas. La nouvelle mariée, Grace (Samara Weaving), se transforme ainsi en proie alors que sa belle-famille la traque. **LÉA HARVEY**

5 LA BÊTE LUMINEUSE (1982), PIERRE PERREAULT

Grand classique, *La bête lumineuse* fête ses 40 ans cette année. Un documentaire toujours aussi intéressant qui met de l'avant la chasse à l'orignal. En suivant avec sa lentille les hommes qui pratiquent cette mythique tradition, Pierre Perreault pose son regard brillant sur la société québécoise. **LÉA HARVEY**



BOBBY BAZINI

ENTRE HIER ET
AUJOURD'HUI

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

«Enfin on va pouvoir le faire ce show-là!» s'enthousiasme Bobby Bazini. Reporté à deux reprises, le spectacle qui devait suivre le lancement de *Move Away* en 2020 sera finalement présenté dans quelques jours.

«Je le vois plus comme un spectacle de Bobby Bazini que le spectacle d'un album en tant que tel», indique de prime à bord l'auteur-compositeur-interprète.

La prestation qu'il pensait offrir en février 2021 a beaucoup changé avec le temps. En fait, elle a suivi la trajectoire du musicien qui n'est pas resté les bras croisés en attendant de monter sur scène : la pandémie a été une période très créative pour lui.

À peine *Move Away* dévoilé que Bobby Bazini se lançait dans la création d'un autre album qui est maintenant bien avancé. Il

a donc décidé d'intégrer à son concert quelques-unes de ses compositions attendues en 2023.

Excité par ces nouveautés, il doit faire un effort pour se replonger dans les pièces de *Move Away* comme il le fait quand il joue des succès de ses disques précédents. Ainsi forcé de regarder vers le passé, Bobby en a profité pour aller plus loin encore et revisiter plusieurs de ses chansons pour les remanier au goût du jour.

«Ça me permet de revenir sur du plus vieux matériel qu'on a moins l'occasion de faire. On en a profité aussi pour revisiter ce matériel, le moderniser et l'amener vers mon son plus récent», explique celui qui a sorti son premier opus en 2010.

I Wonder, une chanson qui le suit depuis plus d'une décennie, continue d'évoluer avec lui. Aujourd'hui, Bobby aime l'interpréter seul à la guitare. C'est dans ces moments plus intimes qu'il s'ouvre à son public.

Sur les réseaux sociaux, le musicien a sondé ses admirateurs afin de savoir quelles chansons ils souhaiteraient entendre en spectacle. Deux ans après la sortie de *Move Away*, il constate que la chanson-titre de cet album, *Under The Weight* et *Back To The Start* ont eu le temps de se créer une place spéciale dans le cœur du public.

UN PIED DANS
LES ANNÉES 70

Dans son spectacle, Bobby Bazini revisite aussi une pièce de Sam Cooke. Il est rare de le voir interpréter des reprises sur scène, mais les vinyles du chanteur américain ont trop tourné cet été chez lui à Sainte-Adèle pour ne pas laisser de traces.

«Depuis le début de ma carrière, je suis toujours dans les années 60, 70 pour mes inspirations», indique celui qui a offert un concert diffusé à partir de la fameuse suite de John Lennon et Yoko Ono au Fairmont Reine Elizabeth à Montréal pendant la pandémie.

«Pour les deux derniers albums, j'ai essayé d'amener

ça vers un son plus moderne et accessible, mais c'est une époque que j'aime beaucoup. Les albums des artistes de cette époque restent dans mes préférés, je pense à Marvin Gaye, Nick Drake, Stevie Wonder...» ajoute-t-il.

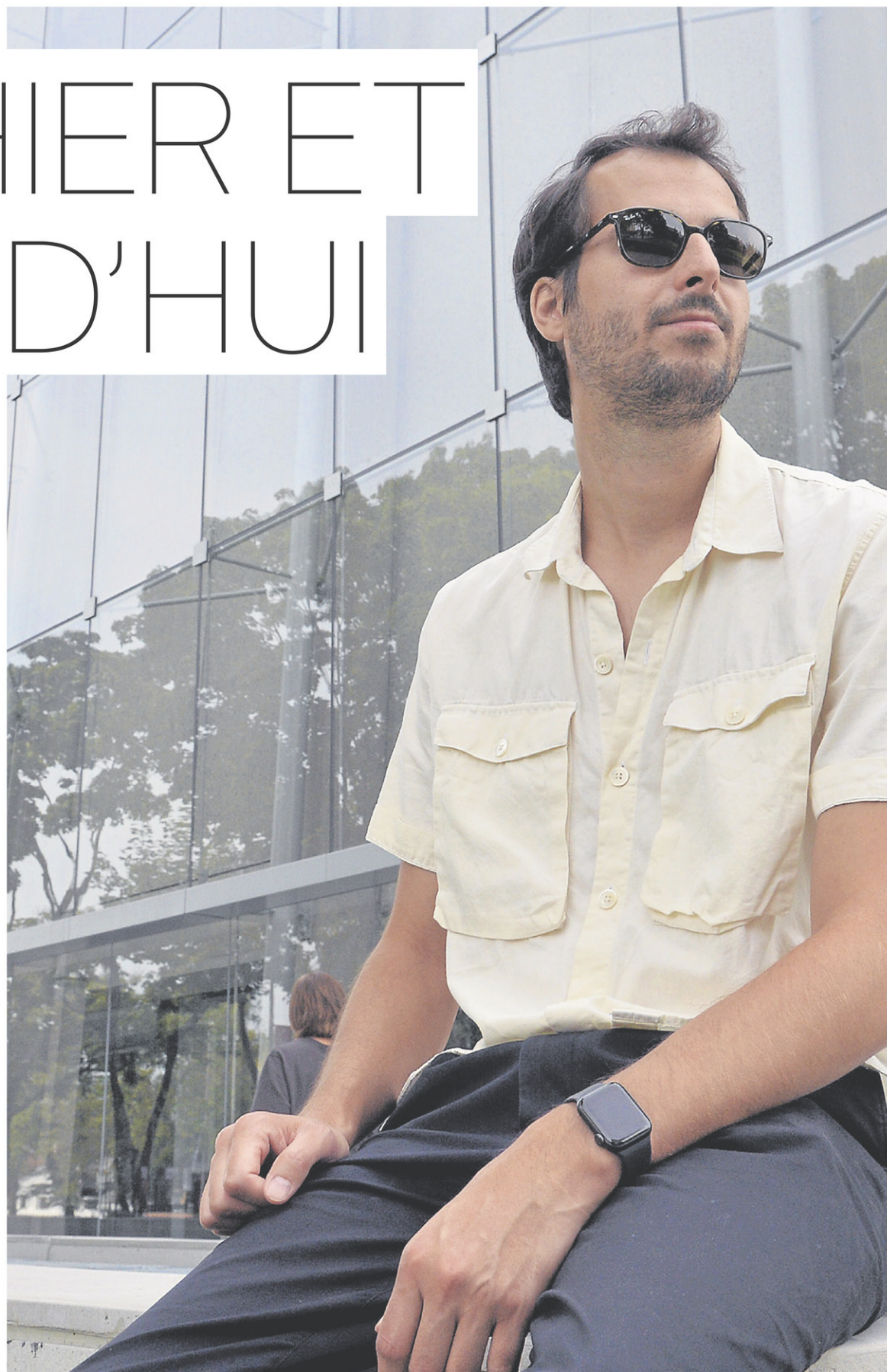
Son prochain disque trempe d'ailleurs dans des sonorités et des textures caractéristiques des années 1970.

«Je pense que les gens vont reconnaître un peu mon époque *Where I Belong* où j'écrivais pas mal mes chansons seul», croit le

musicien qui a multiplié les collaborations depuis ce temps.

Ces rencontres lui ont permis de sortir de sa zone de confort et d'explorer de nouveaux territoires créatifs. Ces expériences font en sorte qu'aujourd'hui, il revient à lui-même, mais transformé.

«C'est drôle, je retourne à mes racines, mais, pour les gens, je pense que ça va sonner différent», précise Bobby au sujet de son prochain album entièrement réalisé au Québec avec des artistes locaux.



«Pour les deux derniers albums, j'ai essayé d'amener ça vers un son plus moderne et accessible, mais c'est une époque que j'aime beaucoup»

— Bobby Bazini, en parlant des années 60 et 70

Bobby Bazini profite de son spectacle pour revisiter plusieurs de ses chansons et les remanier au goût du jour.

— PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Bobby Bazini se produit le 19 septembre à la salle Odysée à Gatineau, le 25 septembre au Grand Théâtre de Québec, le 30 septembre au Théâtre Granada à Sherbrooke et le 16 octobre à Victoriaville.

PATRICK SENÉCAL

LE TEMPS
DES EXCÈS

LÉA HARVEY

lharvey@lesoleil.com

Passé maître dans le genre de l'horreur, Patrick Senécal a eu envie avec son dernier ouvrage, *Résonances*, d'exploiter un nouveau territoire. Un lieu moins gore, mais plus fantastique et toujours aussi terrifiant; qui s'intéresse aux tensions vives dans la société et pose des questions sur la création elle-même.

«Je vous préviens, ce sera... différent. On reste dans l'étrange, dans le bizarre, dans l'angoissant, mais ça va être pas mal *fucké*», avertissait Patrick Senécal il y a quelque temps, au sujet de son nouveau roman.

Le fait est qu'à 54 ans, et avec plus de 25 ans d'expérience derrière la cravate, il a eu envie de se donner un défi artistique.

«Je pense que c'est inévitable, quand tu es un romancier sérieux, d'avoir la crainte de te répéter. Et c'est peut-être encore plus dangereux quand tu fais du genre [comme l'horreur], de rester dans les mêmes pistes, d'avoir creusé tellement profond à force de passer dedans que tu n'es plus capable d'en sortir. [...]

«Je voulais donc faire quelque chose de très méta, qui réfléchit sur l'écriture. Mais plus j'écrivais et plus ça ressemblait à un thriller. Je me suis rendu compte que le naturel nous rattrape.

«Ce n'est pas décourageant... Ça m'a confirmé que je suis vraiment ce que je suis», explique l'auteur, en entrevue au *Soleil*.

Dans *Résonances*, Patrick Senécal plongera ses lecteurs dans la vie de Théodore Moisan, un écrivain de 51 ans qui vit un choc après avoir passé une imagerie par résonance magnétique (IRM).

S'il surmonte une expérience troublante à l'intérieur de l'appareil cylindrique, le protagoniste observe également des changements après son examen : sa mémoire lui fait défaut et les gens autour de lui deviennent très étranges.

Sans trop révéler d'éléments de ce récit où tous les détails importent, disons que l'auteur utilise ici la

«logique du cauchemar» et instaure un profond malaise ainsi qu'une ambiance anxieuse autour de son personnage principal qui devient paranoïaque... Mais l'est-il vraiment?

Le cinquantenaire a d'ailleurs imaginé cette trame narrative en passant lui-même une IRM. Loin d'être claustrophobe, il a cependant vu en cette technique médicale un potentiel d'«expérience traumatisante». Un filon parfait pour son nouveau roman.

Au fil des 360 pages de ce thriller, Patrick Senécal glisse toutefois, comme il le souhaitait, plusieurs questions sur l'acte d'écrire. Ce qui ajoute un autre niveau de lecture à *Résonances*, sans tomber dans la théorie littéraire.

«Ça fait une bibitte que je trouve assez intéressante! [...] Je pense que c'est normal, à l'âge que j'ai, d'avoir une réflexion par rapport à l'écriture; de me demander où j'en suis par rapport à ça.

«C'est comme ça partout. Le risque, c'est de pratiquer tellement longtemps ton métier que

tu ne t'interroges plus par rapport à ce que tu fais. Tu le tiens pour acquis», estime l'auteur originaire de Drummondville, qui a notamment ici été influencé par les cinéastes David Lynch et John Carpenter ainsi que l'écrivain Italo Calvino.

HORREUR ET RÉALISME

Résonances se construit sur plusieurs disputes ou encore des situations tragiques. L'ouvrage met ainsi en scène des gens à cran qui se désorganisent en public, des groupes extrémistes qui soutiennent que «les oppresseurs sont partout», des tensions entre les générations ou encore des personnages qui ont des commentaires disgracieux à l'égard des femmes.

Ces exemples ne sont pas anodins dans le nouveau roman de Patrick Senécal. Avec ce portrait de société, l'auteur souhaitait montrer la polarisation qui se glisse de plus en plus dans toutes les sphères de nos communautés. Qu'on parle des *woke* ou des fervents de l'extrême droite. Car «tous les mouvements ont leurs dérives».

«Jusqu'où ces excès peuvent-ils aller? [...] C'est un roman qui parle de l'air du temps. S'il y a une affaire qui manque à notre époque, ce sont les nuances. *Résonances* se demande jusqu'où peut aller une société qui n'a plus de nuance», soutient Patrick Senécal.

Si son dernier ouvrage est donc

moins sanguinolent et graphique, l'auteur estime toutefois avoir écrit des scènes violentes qui lui glaçant d'autant plus le sang en raison de leur possibilité dans notre monde actuel.

UNE PLUME QUI ÉVOLUE

Après bon nombre de romans, de nouvelles et de scénarios pour les petit et grand écrans, Patrick Senécal conçoit que sa plume ait évolué au fil du temps. Son rapport à la littérature et au métier d'écrivain a lui aussi bien changé.

«J'ai plus de doutes qu'avant. [...] Je me demande toujours si ce que j'écris est bon. Avant, je me demandais si le monde allait aimer ça. C'est différent, mais la nuance est là», remarque celui qui se concentre beaucoup plus sur la profondeur de ses personnages. Comme dans *Résonances* où le lecteur passe son temps dans la tête de Théodore Moisan.

Au grand désarroi de certains de ses admirateurs, les ouvrages de Patrick Senécal sont également plus courts qu'avant. Ses 28 années d'expérience lui ont notamment donné la capacité de dire plus de choses en moins de mots, de mieux contrôler le produit fini qu'il offre au public.

L'auteur l'affirme : il n'aurait pas pu créer certaines de ses œuvres comme *Contre Dieu* (2010), *Il y aura des morts* (2017) ou encore *Résonances* lorsqu'il avait 20 ans.

À 54 ans, Patrick Senécal a eu envie de relever un nouveau défi avec *Résonances*. — PHOTO ARCHIVES

LA PRESSE, MARCO CAMPANOZZI

Les discours sur la diversité et l'inclusivité marquent aussi l'auteur depuis longtemps. Sans s'autocensurer, Patrick Senécal affirme avoir revu ses «réflexes».

«Je n'ai pas attendu le mouvement *woke* pour me demander si ce que j'écris est homophobe, raciste ou sexiste.

«Cela dit, tout ce qui se passe en ce moment m'a amené à réfléchir et à faire attention à certaines choses. Pas par peur de choquer, mais pour m'ouvrir moi-même. [...]

«En tant qu'hétérosexuel de 54 ans et avec l'éducation que j'ai eue, j'ai le réflexe de créer des personnages masculins, blancs et hétéro. Maintenant, je me pose la question : est-ce que ça ne pourrait pas plutôt être une femme, quelqu'un issu de la communauté noire, etc.» admet celui qui soutient cependant avoir le droit de tout écrire.

Pour lui, un auteur qui, en 2022, «se ferme à [cet exercice] passe à côté de quelque chose».

Résonances sera en librairie dès le 22 septembre.

ARTS.

STÉPHAN BUREAU

LE CHOC DES IDÉES

Figure incontournable du monde de l'information et des affaires publiques depuis une trentaine d'années au Québec, Stéphan Bureau effectue un retour au petit écran cette saison avec *Le monde à l'envers*, présenté le vendredi soir sur les ondes de TVA. Une émission qui prône le choc des idées parmi un panel de collaborateurs issus de divers horizons. Fort de sa vaste expérience, de sa verve et de sa culture encyclopédique, l'animateur globe-trotter de 58 ans aiguillera des débats autour de thèmes qui donnent trop souvent à penser que notre société est sens dessus dessous. Entretien.



NORMAND PROVENCHER
nprovencher@lesoleil.com

Lorsque le réseau TVA a fait savoir qu'il planchait sur un concept d'émission d'affaires publiques à heure de grande écoute, ils ont été nombreux à envisager un éventuel affrontement avec *Tout le monde en parle*, le dimanche soir.

Si la case horaire dominicale a été envisagée par le diffuseur privé, Stéphan Bureau se défend bien d'avoir voulu un affrontement avec le *show* de Radio-Canada.

«Il n'y a rien de plus impénétrable, outre les voies du Seigneur, que les voies de la programmation», lance l'animateur et journaliste qui fait un retour à TVA

après une absence de 16 ans. Si le diffuseur a flirté un moment avec l'idée de lancer *Le monde à l'envers* le dimanche soir, laissant miroiter un duel de titans entre lui et Guy A. Lepage.

«Certainement que c'est une possibilité qui a été avancée, je ne suis pas dupe. Mais il se trouve que nous avons une émission qui est très différente, mais qui a la même aspiration de faire place à la discussion, explique-t-il en entrevue téléphonique au *Soleil*.

«Notre formule et notre *modus operandi* sont très différents. Je ne me sens pas en compétition avec *Tout le monde en parle* et je n'imaginais pas le contraire.»

Le titre de sa nouvelle émission illustre l'état d'un monde où les idées d'hier, que l'on croyait coulées dans le ciment, peuvent devenir caduques le lendemain. Le principal intéressé donne l'exemple de l'Allemagne à l'heure des changements climatiques et de la guerre en Ukraine.

«Les Allemands, l'un des peuples les plus écologiques d'Europe, qui carburent au charbon, une source d'énergie plus polluante que n'importe quelle autre, c'est le monde à l'envers. Des exemples, on peut en donner des milliers.»

Cela étant dit, si le monde est à l'envers, il n'est pas nécessairement en déroute, s'empresse-t-il de préciser. Le pessimisme, très peu pour lui.

«C'est vrai que ça ne tourne pas rond, mais le monde ne recule pas tant que ça. J'aime à dire que nous vivons une époque formidable, forte d'émotions et de tensions, mais ce n'est pas la première fois dans l'histoire.»

COMME À LA LNI

Sur le plateau de son émission, un invité défilera chaque semaine. Le comédien et humoriste Fabien Cloutier a ouvert le bal en lever de rideau vendredi. Quatre collaborateurs réguliers — Yasmine Abdelfadel, Louise Deschâtelets, Raed Hammoud et Guy Nantel — seront de la partie.

Une seconde bande des quatre, composée de Gregory Charles, Biz, Richard Martineau et Sophie Durocher, frappera en relève, histoire de créer des situations corsées.

«Ce *pool* permet d'obtenir une élasticité en fonction des horaires», explique l'animateur qui a pris soin de roder le concept à travers quelques émissions tests.

«Le plaisir sera de créer des rencontres en sachant qu'il y a des gens qui vont peut-être se *pogner* ou se crêper le chignon. Il y a un élément de mise en scène quand tu as plus qu'un acteur. C'est comme la Ligue nationale d'improvisation. Tu ne sais pas quels joueurs vont se retrouver sur la patinoire.»

La ronde des collaborateurs n'est pas fermée à double tour, promet-il. «Ce n'est pas final. Ce sont les premiers à être annoncés, d'autres vont se joindre à nous. Je pense qu'il y a de la place pour une sensibilité qui nous manque encore et que je n'ai pas réussi à amener à l'émission.»

LES AVANTAGES DU DIRECT

Présentée devant public, un ingrédient essentiel à la recette de l'émission, *Le monde à l'envers* se déroulera également en direct, comme *Tout le monde en parle* le fait depuis la pandémie. À l'origine, l'animateur préférerait un enregistrement avec un délai de quelques heures pour procéder au montage et une diffusion le soir même, mais il s'est vite rallié au concept.

«Il y a une tension, une imperfection qui vient avec le direct. Ça ressemble davantage à la vie. Les gens ne sont pas tous lisses.»

«Il y a quelque chose qui se rapproche de la réalité parce que tu ne peux rien corriger. Ça me plaît beaucoup.»

En outre, à l'ère des commentaires tous azimuts sur les réseaux sociaux, le direct permettra à l'émission de s'y alimenter. «On peut pas rester sourd et aveugle pendant qu'on diffuse. Il y a peut-être des questions qui vont s'ajouter. Pour moi, c'est l'un des gros avantages de l'équation.»

L'animateur aura-t-il carte blanche pour le choix des invités? Jouira-t-il à TVA d'une liberté pour recevoir sur son plateau un invité provenant «du diffuseur ennemi», comme se demandait en début de semaine le chroniqueur de *La Presse* Mario Girard?

«Je souhaite avoir cette liberté. Je l'avais quand j'étais à Radio-Canada. Je vais la demander. Je n'ai pas



«C'est vrai que ça ne tourne pas rond, mais le monde ne recule pas tant que ça. J'aime à dire que nous vivons une époque formidable, forte d'émotions et de tensions, mais ce n'est pas la première fois dans l'histoire»

— Stéphan Bureau

encore eu à la valider, alors je ne peux pas dire. Pour moi, il n'y a pas de zones taboues.

«Il y a des guerres commerciales qui se jouent, je ne suis pas dupe, entre tous les joueurs médiatiques, mais j'ai la prétention de dire que ce n'est pas ma guerre à moi. Je respecte les intérêts supérieurs qui ne sont pas les miens, mais moi, je n'ai aucune frontière.»

«J'espère que tout le monde pourra être invité sur notre plateau. C'est le principe de la conversation que je veux établir.»

UN DÉPART PLANIFIÉ

Impossible de ne pas revenir sur son départ d'ICI Première, à Radio-Canada, l'an dernier, que plusieurs ont associé à son entrevue avec le controversé infectiologue français Didier Raoult, promoteur du tout aussi controversé médicament contre la COVID-19, l'hydroxychloroquine. L'ombudsman de

Stéphan Bureau est aux commandes cette saison de la nouvelle émission d'affaires publiques de TVA, *Le monde à l'envers*. — PHOTO TVA

la société d'État avait estimé que l'animateur et son équipe avaient enfreint les normes et pratiques journalistiques du diffuseur.

Son départ de Radio-Canada, insiste-t-il, n'a strictement rien à voir avec cette interview. Ses bagages étaient bouclés depuis un moment et il avait commencé à le faire savoir à tout un chacun.

En entrevue lundi avec l'animatrice Pénélope McQuade, celle qu'il avait remplacée derrière le micro ces derniers étés, Stéphan Bureau a indiqué que l'ombudsman Pierre Champoux avait voulu «se faire sa tête». Il persiste et signe.

«Ce n'est pas la première fois que je le disais. L'ombudsman, ce n'est pas Radio-Canada, *by the way*, ce sont deux institutions distinctes. Je ne fais pas d'association entre son verdict et l'entreprise. Je n'ai jamais été en réaction avec l'entreprise. Il y a absolument zéro équivoque possible. Si c'est confus, c'est parce que quelqu'un veut que ça le soit.»

Le monde à l'envers est présenté en direct, le vendredi soir, à 20h, sur les ondes de TVA. D'une durée de 90 minutes, l'émission est également diffusée en simultané sur QUB radio.

EN RAFALE

› UN (E) POLITICIEN (NE)

Charles de Gaulle. Pour son côté cocorico, son panache, son sens de l'État.

› UN PERSONNAGE HISTORIQUE

Je suis un grand admirateur d'André Malraux. C'est quelqu'un qui m'a beaucoup façonné quand j'étais jeune.

› UN (E) CHANTEUR (EUSE)

Je suis un fan de Daniel Bélanger. J'aime l'homme et sa musique.

› UN (E) AUTEUR (TRICE)

C'est difficile... Romain Gary, Alexandre Dumas, Philip Roth.

› UN FILM

Il était une fois la révolution, de Sergio Leone; *La grande évasion*, avec son casting de la mort, et *La grande bellezza* (*La grande beauté*), de l'Italien Paolo Sorrentino, qui m'a complètement malaxé.

› UNE PIÈCE DE THÉÂTRE

Cyrano, aucun doute. Je l'ai vue dix fois. À Paris, avec Jean-Paul Belmondo; à Montréal, avec Patrice Robitaille et Guy Nadon; à New York, avec Frank Langella.

› UN MUSÉE

Le Musée national des arts asiatiques Guimet, à Paris. Et aussi la collection Phillips, à Washington.

› UN PEINTRE

Delacroix et Caravage

› UNE VILLE

(Long moment de réflexion) Tucson, en Arizona, parce que c'est un peu chez moi. J'ai vécu un amour-passion pour Hong Kong, mais plus maintenant. Istanbul aussi.

› UNE MAXIME

«*Whenever there is any doubt, there is no doubt.*» Chaque fois qu'il y a un doute, il n'y a aucun doute, comme dit Robert De Niro dans *Ronin*.



PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

CONCOURS



QUI FAIT LE MEILLEUR PAIN?

Bonjour chers lecteurs!

Le *Nouvelliste* et tous les autres journaux des Coops de l'information cherchent les meilleurs pains de nos régions. Pour leur goût, leur fraîcheur, leur originalité ou encore parce que ce sont des classiques parfaits. Au levain, en baguette, tranché ou pas...

Alors ici, on compte sur vous. Dites-nous, chers lecteurs, où on peut acheter le pain idéal dans la grande région de la Mauricie et du Centre-du-Québec et au-delà, en ville, à la campagne, peu importe!

On veut lire vos suggestions, voir quelles sont les boulangeries les plus populaires, en savoir plus sur ces artisans qui produisent ces merveilles.

On va ensuite aller acheter ces pains formidables et y goûter en compagnie



d'un jury de trois personnes, des professionnels, qui décideront entre eux du grand gagnant de notre région.

Dès maintenant, vous pouvez nous écrire à concours@lenouvelliste.qc.ca pour nous faire part de vos suggestions.

Et nous publierons ce palmarès de tous les meilleurs pains du Québec et de l'Est ontarien cet automne.

À vos tartines!
L'ÉQUIPE DU MAG

BERMUDA

LE DROIT D'ÊTRE VULNÉRABLE

MÉLANIE NOËL
melanie.noel@latribune.qc.ca

Avec son album *Je ne m'excuserai pas*, Bermuda chante un appel à la liberté, à l'indépendance et à la force, incluant celle d'être vulnérable. L'artiste, née aux Bermudes, qui a grandi en Irlande avant de déménager à Lévis à l'adolescence et de s'installer à Sherbrooke à l'âge adulte, invite tout un chacun à danser avec détermination jusqu'à ses rêves. Jusqu'à lui-même.

Paru le 9 septembre, son nouvel album, composé de 11 chansons et de quatre interludes, est la suite de son premier microalbum éponyme lancé en 2020.

«Il comportait des chansons comme *Beach bodé* et *Viva*, il traitait de l'estime de soi et du désir de se sentir belle et forte.

«Je trouvais que j'avais encore des choses à dire sur le sujet, alors je suis allée m'isoler pendant trois semaines, seule, aux Îles-de-la-Madeleine, pour écrire et créer avec mon petit clavier, mes *beats*, mon ordi.»

Bermuda en est revenue avec trente chansons plus ou moins complètes. Elle a dû faire des choix avant de travailler avec son équipe.

«Avant d'être musicienne, j'étais psychoéducatrice et je trouve que ce qui ressort beaucoup des recherches ou du travail dans ce milieu, c'est que la vulnérabilité est importante, et que si on est capable d'être vrai, on est capable de mieux exister ensemble.

«Je sais que lorsque j'ai besoin de communiquer avec quelqu'un, il faut que je me mette toute nue et que je partage de vraies choses.

«Peut-être que si on était tous plus vulnérables, on aurait moins de débats qui ne mènent à rien ou de comportements problématiques», résume celle qui a fait son baccalauréat en psychoéducation à l'Université de Sherbrooke.

CLIN D'ŒIL

Bermuda, alias Dominique Claire Gagnon, a ensuite fait une maîtrise dans le même domaine à l'Université de Montréal. Elle a ensuite séjourné en Bolivie et aux Îles-de-la-Madeleine avant de s'inscrire à l'École nationale de la chanson de Granby en 2018.

«C'est là qu'est née Bermuda et



que j'ai compris qui je voulais être artistiquement.»

Bermuda est un clin d'œil à son pays natal. «Mes parents [des Québécois] ont vécu à Toronto avant d'aller aux Bermudes où mon frère et moi sommes nés. Quand j'avais un an et demi, on a déménagé en Irlande.»

Dans la chanson *Le retour*, il est question d'identité et de langue maternelle.

«Pour mes parents, c'était important qu'on parle français et qu'on ne mélange pas deux langues dans la même phrase. En Irlande, à un moment donné, mon frère et moi parlions uniquement en anglais à nos parents parce que personne ne parlait français autour de nous.

«Mes parents ont eu peur qu'on perde notre langue, sachant qu'on reviendrait vivre, un jour, au Québec.»

ÊTRE TOUTES SES COULEURS

Quand Bermuda a commencé à écrire, elle a tout naturellement choisi le français.

«C'est une langue riche. J'ai fait des essais en anglais, mais ça ne venait pas suffisamment chercher les émotions que je voulais mettre dans mes chansons. C'est le français qui avait du sens.

«Aujourd'hui, je me permets d'aller chercher des passages en anglais si la rime est bonne et de mettre toutes les couleurs que je

suis depuis que je suis née dans mon art.»

Sa musique, elle la résume ainsi : «Français principalement. Un peu d'anglais. Un petit peu de funk pour que ça danse. Un peu de rap pour que les mots *punchent*. Un peu de pop pour que la mélodie te reste en tête.»

Ses influences sont vastes. «Une mention spéciale aux reines Chaka Khan, Diane Dufresne et Bahamadia. Et le plus grand des mercis à la grande et incroyable Betty Davis [une chanson lui est d'ailleurs dédiée], pour tout ce qu'elle est comme femme, légende et reine du funk.»

Autant dans le choix des mots et des mélodies que celui des photos de la pochette ou des costumes de scène, le côté fonceur et frondeur bien assumé de la trentenaire nouvellement mère se fait sentir.

«J'ai enregistré l'album en même temps qu'on concevait l'enfant», note la maman d'une fillette de onze mois, qui s'inspire des forces des femmes qui ont vécu avant elle pour en transmettre à celles qui la suivront.

Bermuda vient de lancer l'album *Je ne m'excuserai pas*. — PHOTO

DOMINIC LACHANCE

RANG DE LA DÉRIVE

LE LIVRE
LE PLUS
ABOUTI
DE LISE
TREMBLAY

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

Cinq femmes arrivées dans le dernier tiers de leur vie, confrontées à des ruptures qui leur montrent à quel point les relations dans lesquelles elles se sont investies reposaient sur du ciment de mauvaise qualité. Elles sont blessées, portent le deuil de leurs illusions perdues en espérant qu'un changement d'air leur sera salutaire. Pour certaines, on dirait que oui, alors que pour d'autres, on pressent que la reconstruction, si elle survient, brassera leur âme pour la peine.

Telles sont les protagonistes du nouvel ouvrage de Lise Tremblay, *Rang de la Dérive*, publié chez Boréal. Au fil de cinq nouvelles écrites au je, dont l'ancrage géographique se trouve dans le Québec des régions, elles brossent un tableau désenchanté de la vie en couple. Pour certaines, il a suffi que la chair s'affadisse pour que l'homme explore des jardins plus luxuriants. D'autres ont réalisé que leur partenaire jadis flamboyant est devenu pitoyable, violent, narcissique, indigne de l'amour qui lui fut accordé.

Ces destins similaires montrent que ce recueil est le fruit d'une démarche réfléchie, cohérente. Pour en cerner l'origine, il aurait fallu se trouver à Banff en même temps que l'auteure, à l'occasion d'une rencontre littéraire centrée

sur la fonction de traducteur. « Un soir, une Italienne a dit : "Nous les femmes, nous accordons trop d'importance à l'amour". Ça m'a fait réfléchir. Tout est parti de là », a raconté Lise Tremblay à la faveur d'une entrevue accordée au Progrès.

Or, réfléchir à une question aussi lourde de conséquences, ça signifie pour elle écrire. « Je le fais d'abord pour moi, parce que j'ai besoin que ça tienne dans quelque chose. C'est pour cette raison que chacun de mes livres est une pierre qui marque des étapes de ma vie, énonce la Saguenéenne. Moi qui ai fait une grosse rupture quand j'ai quitté Montréal pour revenir dans ma région, parce que je ne voulais plus d'obligations liées à mon rôle d'enseignante, j'ai écrit sur d'autres ruptures. »

Une deuxième source d'inspiration a été *La femme rompue*, une nouvelle de Simone de Beauvoir. « C'est l'histoire d'une femme qui est laissée et qui perd tout. Elle a été publiée il y a longtemps, mais je constate que depuis, peu de choses ont changé, affirme Lise Tremblay. Pourquoi est-ce si valorisé, le fait d'avoir un chum? Et pourquoi est-ce encore comme ça? La femme rompue, ça pourrait être aujourd'hui, alors que ça remonte à loin. »

Un autre élément de réflexion tient à l'obsession de la beauté et, par extension, à son caractère corrosif. C'est ce que vit l'héroïne d'*Un conte*, une femme qui a longtemps profité de ses charmes pour



Que ce soit au niveau de l'écriture ou des personnages, Lise Tremblay considère *Rang de la Dérive* comme son livre le plus abouti. PHOTO LE PROGRÈS, ROCKET LAVOIE

pimenter son quotidien, avant de les voir s'étioler. « Cette femme laissée par son homme a plus perdu qu'une autre, parce qu'elle a aussi perdu sa beauté. C'est dur parce que l'attrait physique est si valorisé. En raison de la pression sociale, la tentation de lutter contre l'âge est grande », note Lise Tremblay.

Elle en tire comme leçon qu'il faut essayer de vivre sa vieillesse dans l'apaisement, tout en reconnaissant que le patriarcat sera difficile à éradiquer, tant il est enraciné

dans l'inconscient collectif. « Cette emprise culturelle est très forte. Ce sera long avant qu'on se sorte de ça parce nous l'avons intériorisée, de la même manière que nos ancêtres se disaient nés pour un petit pain », fait remarquer l'écrivaine, dont le livre est illustré par un portrait de femme réalisé par Helene Schjerfbeck. La honte suggérée par ses joues rouges et ses yeux clos, plusieurs personnages de *Rang de la Dérive* l'ont en partage.

S'agissant de la forme, par ailleurs,

elle est aussi épurée que dans les précédents ouvrages de Lise Tremblay. Jamais un mot de trop, ni d'expressions à la mode, dans ces nouvelles que l'auteure compare à une partition. « Je travaille avec une espèce de tonalité. Un livre, c'est de la musique et il faut que tu sois accordé dans la clé, avance-t-elle. Moi, tant qu'il y a quelque chose qui ne marche pas, je travaille dessus et je considère qu'au niveau de l'écriture comme des personnages, celui-ci est mon plus abouti. »

NIAGARA

DE DÉTOURS EN DÉTOURS

CRITIQUE

Road-trip familial sur fond de deuil et de remises en question, *Niagara* prend maints et maints détours pour arriver à ses fins. Ce deuxième long métrage de Guillaume Lambert compte sur une distribution truffée de visages connus, mais souffre d'un scénario quelque peu éparpillé.

Dans le haut de l'affiche de *Niagara*, le nom de François Pérusse attire l'attention. Véritable bête de studio, le comique derrière les capsules des *Deux minutes du peuple* s'est vu offrir par Lambert son premier rôle principal au cinéma. Et dans un registre qui entend rarement à rire, au premier plan de ce film qui cultive néanmoins l'humour à plusieurs moments.

Pérusse se retrouve ainsi dans la peau d'Alain, un instructeur de taekwondo dans la cinquantaine qui voit sa vie s'écrouler. À cause d'accusations non fondées, il perd son boulot dans un sport qui donnait un sens à son existence. Dans la foulée, sa copine le quitte aussi.

Alors qu'il se trouve sur le pont surplombant la chute

Montmorency et que l'idée d'y faire trempette semble lui traverser l'esprit, un appel viendra réorienter ses plans : son père vient de décéder et il est attendu à Niagara Falls pour un dernier adieu.

Ainsi commence un long voyage en voiture qui sera ponctué de plusieurs escales. La première, à Montréal, permettra à Alain de renouer avec son jeune frère Léo-Louis (Éric Bernier), qui fera le reste du chemin avec lui.

À destination, l'aîné de la fratrie, Victor-Hugo (Guy Jodoin), les attend pour enterrer leur père (Marcel Sabourin).

Ce dernier est mort dans des circonstances plutôt saugrenues en participant au Ice Bucket Challenge, ce défi qui consistait à se verser un seau d'eau glacée sur la tête pour appuyer la lutte contre la sclérose latérale amyotrophique (SLA).

Entre le départ et l'arrivée, les frères auront l'occasion de revisiter leurs souvenirs d'enfance en Ontario et passer un moment avec une propriétaire de casse-croûte (Véronique DiCaire) et sa fille, qui sera sous peu mère célibataire (Katherine Levac).



François Pérusse, Éric Bernier et Guy Jodoin campent trois frères en deuil de leur père dans *Niagara*. — ENTRACT FILMS

CHERCHER L'ÉQUILIBRE

Avec une touche d'humour décalé, Guillaume Lambert aborde plusieurs thèmes dans ce deuxième long métrage découpé en chapitres exposant le point de vue de divers personnages : la dépression, une quête de sens

à mi-parcours dans une vie, une relation fraternelle mise à mal, le deuil, etc.

Une proposition portée de vaillante manière par le trio Pérusse-Bernier-Jodoin, mais qui reste malheureusement en surface tant le film, qui cherche son équilibre entre le drame et la comédie, s'égare parfois dans des

Au générique

Cote : ★★ ½

Titre : *Niagara*

Genre : Comédie dramatique

Réalisateur : Guillaume Lambert

Acteurs : François Pérusse, Éric Bernier et Guy Jodoin

Durée : 1h46

parenthèses servant peu ou pas le propos...

On est aussi en droit de s'interroger sur la prémisse déjà datée, tablant sur un phénomène devenu viral en 2014, mais dont plus personne ne parle aujourd'hui. Ça nous donne certes l'occasion de voir Marie Eykel (notre Passe-Partout nationale) en patiente atteinte de la SLA, mais qui se souviendra du Ice Bucket Challenge dans quelques années?

Les fans de François Pérusse, qui s'en tire honorablement dans son personnage taciturne, apprécieront quelques calembours semés ici et là par Guillaume Lambert. Et que dire de cette chanson d'Hugues Aufray qui leur donnera envie d'entonner «Brouillard sur le cimetière, y'a des vautours juchés sur les pierres...»? Chouette clin d'œil pour les initiés...
GENEVIÈVE BOUCHARD

Niagara est présenté au cinéma.

TÉNOR

Entre 2Pac et Pavarotti

GENEVIÈVE BOUCHARD

Le Soleil

CRITIQUE

Qu'est-ce qui sépare les rimes de l'icône 2Pac des envolées lyriques du légendaire Pavarotti? Dans le nouveau film de Claude Zidi Junior, qui utilise une partition connue pour créer un pont entre le rap et l'opéra, il n'y a qu'un pas à franchir.

On ne peut pas dire que le scénario de *Ténor* se démarque par son originalité. Pour rester dans le thème musical, on connaît la chanson : une personne talentueuse issue d'un milieu modeste se découvre un talent pour une forme d'art à laquelle elle n'avait jamais eu accès, mais il lui faudra beaucoup de travail pour se mettre à niveau, et une audition cruciale pourrait changer sa vie, etc.

Vous voyez où ça s'en va...

Dans *Ténor*, on a affaire à Antoine (Mohammed Belkhir, alias MB14), un rappeur doué élevé dans la banlieue parisienne par son



À son premier rôle au cinéma, le rappeur MB14 est plongé dans le chant lyrique.

— PHOTO TVA-FILMS

grand frère baraqué (Guillaume Duhesme).

Ce dernier arrondit les fins de mois en participant à des combats

clandestins, pendant que son jeune frangin livre des sushis entre deux cours de comptabilité, l'issue choisie sans conviction pour

améliorer son sort.

Une commande amènera Antoine dans un cours de chant lyrique, où il attirera l'attention de la professeure (Michèle Laroque). Celle-ci verra en lui un diamant à polir et le prendra sous son aile.

Ainsi commence une sorte de double vie pour le jeune homme, qui confiera ne réussir à trouver sa place nulle part. Antoine se croit obligé de cacher sa nouvelle passion à ses proches, craignant leur jugement devant une discipline perçue comme bourgeoise dans la cité. Mais il ne se sent pas nécessairement plus à l'aise parmi ses camarades de familles plus aisées, où il détonne parfois par ses manières et sa dégaine.

Entre le rap et l'opéra, qui sortira gagnant? On vous laisse le découvrir... ou le deviner!

CANTATRICE PAS SNOB

En France, *Ténor* a notamment retenu l'attention à cause de la présence sur l'affiche de Mohammed Belkhir ou MB14, rappeur qui s'est fait connaître en participant au concours télévisé *The Voice*.

Dans ce premier rôle au cinéma, il campe de manière convaincante cet artiste soudainement ému par un tout nouvel univers musical.

Ses talents de rappeurs sont mis

en vitrine ici et là. Quant au chant lyrique, il peut compter sur le ténor Paul Gaugler, qui lui prête sa voix.

Avec *Ténor*, Claude Zidi Junior ne réserve pas de grandes surprises. Mais son film n'est pas dénué d'intérêt pour autant.

La chimie opère entre MB14 et Michèle Laroque, en cantatrice qui a fait sa place dans la haute société, mais qui n'a pas la langue dans sa poche et qui n'a pas cédé au snobisme ni à la fermeture d'esprit.

Par ses valeurs d'entraide et de famille (celle dans laquelle on naît ou celle qu'on choisit), *Ténor* mise sur le positif. Et les airs d'opéra classiques choisis pour mettre les voix en valeur ont de quoi interperler même les néophytes.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *Ténor*

Genre : Comédie

Réalisateur : Claude Zidi Junior

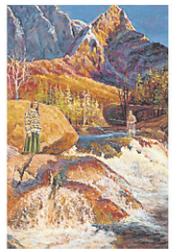
Acteurs : Mohammed Belkhir, Michèle Laroque et Guillaume Duhesme

Durée : 1h40

PANORAMA Vu, lu, entendu cette semaine

MUSIQUE

Là-bas



★★★★
**BLUEGRASS/
COUNTRY
VERANDA**

Catherine-Audrey Lachapelle et Léandre Joly-Pelletier sont de retour

avec un album francophone qui s'approprie le meilleur de la musique country, du folk et du bluegrass. Il y a du mouvement dans les 11 titres proposés qui nous entraînent sur les routes et nous invitent à remonter les rivières jusqu'au creux de la forêt. Les deux auteurs-compositeurs-interprètes offrent de belles images dans les textes qu'ils déposent sur leurs mélodies vivifiantes. Authentiques, leurs voix de marient joliment d'une manière plutôt brute. Le duo n'avait pas nécessairement besoin de Léa Jarry pour chanter *Forêt*, mais on apprécie cette collaboration, tout comme celle de Joe Grass au banjo sur *Les orages*. *Escuminac breakdown* est un agréable moment instrumental où on apprécie l'habile et dynamique jeu de cordes qui donne son charme à cet album qui flotte quelque part entre tradition et modernité. **VALÉRIE MARCOUX**

LIVRE

Toute une moitié du monde



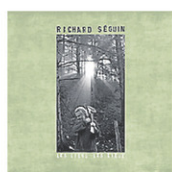
★★★★
**ESSAI
ALICE ZENITER**

Il y a les livres qui captivent notre enfance, ceux qui nous forment à l'adolescence et d'autres qui

accompagnent notre quotidien d'adulte... Qu'on le veuille ou non, nous accumulons ainsi, tout au long d'une vie, des histoires qui nous habitent. Avec *Toute une moitié du monde*, Alice Zeniter nous convie à son tour dans sa propre bibliothèque. L'écrivaine française, qui a remporté le prix Goncourt des lycéens 2017 avec son roman *L'art de perdre*, rend visite à ses anciennes lectures, mais aussi aux ouvrages qu'elle a elle-même créés. Entre les exemples certes très théoriques et franco-français, l'auteure offre une longue balade lors de laquelle elle invoque bon nombre de personnages et de décors pour mieux réfléchir sur son rapport la fiction. **LÉA HARVEY**

MUSIQUE

Les liens les lieux



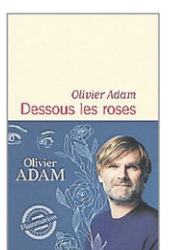
★★★★
**FOLK ROCK
RICHARD
SÉGUIN**

Plus fragile qu'avant,

Richard Séguin offre un album inquiet, mais empreint d'espoir. On ne demande pas à un pommier de donner des oranges. Imperméable à ce qu'il a déjà appelé « le syndrome de la nouveauté », Richard Séguin creuse son sillon à l'abri des modes. Il pratique son art — son artisanat, dirait-il — en se concentrant sur sa guitare et sa poésie concrète. *Les liens les lieux*, titre de son dernier disque, est d'ailleurs à prendre au pied de la lettre : il chante ce qui nous relie les uns aux autres (la tristesse, l'amour, le désir de beauté) et le territoire où il est enraciné. Ses inquiétudes sont nombreuses : la destruction de l'environnement, l'avenir de la nation québécoise, la cohésion sociale et les politiques à courte vue, sujets qu'il évoque au fil des chansons. *Les liens les lieux* est tout de même un disque habité par l'espoir. Un espoir sincère, candide parfois, mais pleinement assumé. Ça s'entend aussi : plusieurs des morceaux cherchent à s'élever avec des chœurs, des cordes ou des arrangements pop-rock étonnamment portés sur les atmosphères. Ça ne marche pas à tout coup. Son chant est souvent moins sûr qu'avant. Ou bien il affiche mieux qu'avant ses zones de fragilité. Mais c'est dans des moments comme celui-là que *Les liens les lieux* est le plus humain et le plus beau. **LA PRESSE**

LIVRE

Dessous les roses



★★★★½
**ROMAN
OLIVIER ADAM**

La mort du père entraîne bien souvent une remise en question de l'ordre des choses, au

sein d'une fratrie. Ce nouveau titre d'Olivier Adam se penche sur les retrouvailles de Claire, Antoine et Paul dans la maison de leur enfance, à l'occasion des obsèques paternelles. Le roman se déploie sur trois jours, de la veille de l'enterrement de leur père jusqu'au lendemain. C'est un portrait très juste des dynamiques familiales que dépeint l'écrivain français, et toute la force du roman tient précisément dans la finesse de ces dialogues enflammés entre frères et sœur. L'alcool, la fatigue et l'émotion aidant, les

langues se délient enfin, après des années de silence et de non-dits. On découvre ainsi la source des discordances dans la mémoire familiale de chacun, de même que les rôles qu'ils se sont eux-mêmes forcés à endosser au fil des ans et qu'ils continuent de jouer à leur insu. Olivier Adam explore également avec une grande délicatesse les fluctuations de notre rapport au temps qu'entraîne le deuil du père, et qui précipitent les engagements existentiels et les prises de décision. **LA PRESSE**

LIVRE

Glu



★★★★★
**ROMAN
CLÉMENCE
DUMAS-CÔTÉ**

« Je crois à la magie, comme ma mère », annonce la narratrice de *Glu*, une profession de

foi envers la fugacité des liens néanmoins essentiels qui lui permettent de rester du côté de la vie. D'une langue à la fois directe et onirique, sous la lumière de laquelle le quotidien ressemble à une apesanteur, *Glu* s'amorce alors que le voisin de sa narratrice saute en bas du toit de son immeuble et meurt. Obnubilée par ce geste d'une soufflante radicalité et, pourtant, d'une troublante simplicité, la jeune femme tente de comprendre ce qui a motivé cette décision, mais surtout ce qui la motive elle-même chaque jour à ne pas se lancer de son propre balcon. *Glu* invente son ensorcelante musique en se calant sur le souffle de l'autre. Il raconte surtout une renaissance : celle d'une mère qui choisit de recoller ses morceaux, parce qu'elle préfère au mystère de la mort celui de tout ce qui confère à la vie — un enfant qui joue, les pâtisseries grecques, l'orgasme, les fleurs, les chansons de *Starmania* — son inimitable texture. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Consolation



★★★★★
**FOLK-POP
POMME**

Un voile de mélancolie enveloppe souvent

les chansons de Claire Pommet, connue en chanson sous le pseudonyme Pomme, qu'on a vue plus d'une fois auprès de sa femme, Safia Nolin. Ça reste bien présent sur *Consolation*, son troisième disque. La différence, ici, c'est que même si elle mise encore sur un

piano qui a le vague à l'âme, ses nouvelles chansons sont souvent habillées de délicates touches électroniques. Avec un titre comme *Consolation*, on ne s'attend pas à des chansons hop la vie. Pomme propose un album empreint de spleen, mais aussi d'une chaleur diffuse portée par une voix douce. Il se dégage de ses chansons-bulles qui rêvent de réconfort un sentiment de... confort. On ne peut rien dire contre ces chansons-là : elles sont élégantes, empreintes d'une fine poésie et ciselées avec goût. Elles surprennent en revanche rarement. Pomme chante aussi toujours du même ton fragile, empreint de vulnérabilité, comme si elle n'exprimait qu'une seule émotion d'un bout à l'autre de son disque. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Patient Number 9



★★★★½
**MÉTAL
OZZY
OSBORNE**

« Most days I wake up just

wanting to die / But I still try », confie papi Ozzy de sa voix inchangée, malgré la maladie de Parkinson, sur *Mr. Darkness*. La phrase, lourde, encapsule parfaitement le projet de ce deuxième album en deux ans, à la fois testament et rétrospective, chaque chapitre se déployant comme un double clin d'œil à son passé chargé et à son inévitable fin. Alors que *Ordinary Man* (2020) semblait avoir été enregistré avec l'objectif de permettre à Ozzman de renouer avec les palmarès FM, ce 13^e disque justifie son existence dans ses moments s'émancipant avec le plus de fougue du format stérile des radios de *modern rock*, dont la chanson titre, *Patient Number 9*, une indomptable chevauchée de plus de sept minutes sublimée par Jeff Beck. Avec une liste d'invités composée de nombreux dieux de la six cordes, le patriarche Osbourne ambitionnait visiblement de montrer que, comme lui, le solo de guitare n'est peut-être pas fort, mais n'est certainement pas mort. « But I'll never die / cause I'm immortal », proclame l'homme qui a passé sa vie à narguer la mort. **LA PRESSE**

MUSIQUE

Jude



★★★★
**ROCK
JULIAN
LENNON**

Julian Lennon remet ça avec un

septième album bien produit et livré, mais en manque de personnalité,

avec l'impression que les airs sont des emprunts plutôt qu'un reflet d'une identité. Ce n'est même pas que l'écoute de ce septième album de Julian Lennon déplaît, c'est plutôt qu'il n'amène pas beaucoup de matière à découverte. Les textes, écrits sur plusieurs décennies, sont heureusement la fenêtre que l'on attendait. Si les paroles ne sont pas des plus élaborées, elles font clairement comprendre les peines, les réalisations et les revendications de Lennon. Une chose rattrape le tout (outre une habile production) : l'émotion, aussi vibrante dans sa voix que certaines mélodies sont insipides. Ces chroniques, résultant de plusieurs années d'écriture, sont chères à l'artiste, c'est évident. Il transmet joliment ce sentiment. **LA PRESSE**

LIVRE

Les racines secondaires



★★★★½
**ROMAN
VINCENT
FORTIER**

Quelques mois avant sa mort, un père sous le

jeu d'une maladie triturant sa mémoire se met à appeler son fils Maurice, alors qu'il se nomme en réalité Philippe. Maurice, c'était son frère. Homosexuel, comme son fils. Alternant entre des chapitres narrés au présent par un Philippe ayant fui l'asphyxie de la ville pour les grands espaces de l'Alaska, et d'autres narrés par un Maurice découvrant les grisants plaisirs de sa liberté, *Les racines secondaires* célèbre d'abord ces familles, faites d'amis, que se choisissent souvent les personnes marginalisées. Animé par un salutaire devoir de mémoire, ce deuxième roman compte parmi les trop rares récits consignants la tâche sur le visage de notre histoire que représente cette vague de descentes policières ayant frappé les bars gays du centre-ville de la métropole, en amont de la tenue des Jeux olympiques de 1976. Ses scènes de fête procurent néanmoins au livre ses plus vivifiants passages. Portrait croisé de deux hommes qui trouvent à l'autre bout du continent le terreau de leur réelle émancipation, *Les racines secondaires* promet à tous ceux et celles qui ont besoin de l'entendre qu'il est possible, bien que difficile, d'embrasser qui l'on est. Mais échapper à sa lignée? Personne n'y est encore arrivé. **LA PRESSE**

Exceptionnel ★★★★★
Excellent ★★★★★
Bon ★★★
Passable ★★
À éviter ★

HORTICULTURE

LES TULIPES HYBRIDES DE DARWIN, TOUJOURS FIDÈLES



LARRY HODGSON
Collaboration spéciale

De septembre à octobre, c'est la saison de plantation des bulbes à floraison printanière et les jardinerias sont remplies de montages de bulbes : narcisses, jacinthes, crocus et plus encore. Mais surtout, de tulipes. Car nous semblons craquer pour les tulipes. Et pourquoi pas? Une si belle fleur, grosse et de coloration spectaculaire, et tout cela à un prix très raisonnable? Elle a presque tout pour plaire! Je dis bien «presque», car oui, la tulipe a des défauts.

LES ÉCUREUILS

Oui, les écureuils les aiment bien. Et pas toujours pour les manger immédiatement. (Souvent, ils les déterrent et les replantent ailleurs pour leur réserve hivernale... puis oublient de les récolter!) Mais c'est choquant de prendre la peine de planter un bulbe comme il se doit pour le voir chipé par un rat à queue ébouriffée! Depuis que j'écris cette chronique, j'ai souvent offert des solutions pour contrer les écureuils voleurs de bulbes, mais peut-être jamais autant que dans l'article *Sus aux écureuils* du 3 octobre 2009 (bit.ly/3evlsNt). Vous devriez pouvoir y trouver une solution qui vous convient.

Ou plantez la seule tulipe qui résiste aux écureuils! (Explications plus loin.)

BULBES DE COURTE VIE

Donc, passons à l'autre problème. La faible durabilité des bulbes.

En effet, les gens se plaignent que, contrairement aux autres bulbes, dont la floraison s'améliore avec les années, celle de la tulipe baisse. La première saison est la plus spectaculaire, avec une superbe grosse fleur. La deuxième année, elle est plus petite et moins saisissante. La troisième, la fleur est vraiment lilliputienne. Et la quatrième... eh bien, généralement il n'y a pas de quatrième floraison! La plante ne fait plus que



1



2



3

des feuilles!

Il y a une raison pour cela. La tulipe, que les jardiniers considèrent comme une plante de jardin, est en fait plutôt vue comme une fleur coupée par l'industrie horticole. Il faut savoir que 95 % des quelque 2 milliards de bulbes de tulipe produits annuellement sont cultivés à cette fin. Aucune reprise de la floraison n'est souhaitable dans ce cas. Le producteur recommence chaque fois avec

des bulbes frais : c'est plus commode comme cela. Donc, à force de sélectionner des tulipes pour la fleur coupée, la capacité des bulbes de tulipe à vivre longtemps au jardin ne cesse de diminuer. Beaucoup des «nouveau-tés» sont à peine plus que des annuelles! Mais il y a des exceptions.

LES TULIPES PÉRENNES

Heureusement pour les jardiniers

paresseux, il existe quand même des tulipes pérennes. C'est notamment le cas des tulipes botaniques, le nom donné aux tulipes sauvages et aux tout premiers hybrides, comme *T. kaufmanniana*, *T. greigii*, *T. praestans*, *T. schrenkii*, *T. tarda*, etc. Les hybrideurs n'ayant pas eu le temps de les convertir en bisannuelles et en annuelles, elles gardent l'excellente pérennité des tulipes sauvages.

1 Tulipe hybride de Darwin
'Pink Impression' – PHOTO
123RF/NAHHAN

2 Tulipe hybride de
Darwin 'Daydream' –
PHOTO 123RF/KRRAD

3 Tulipe hybride de
Darwin 'Banja Luka' –
PHOTO 123RF/BILLPERRY

Les tulipes viridiflora, dont les fleurs partiellement vertes font de la photosynthèse, ont plus de chlorophylle que les autres et réussissent ainsi à entreposer plus d'énergie, assurant une floraison répétée.

LES FABULEUSES TULIPES DARWIN

Et, dernière catégorie de tulipes pérennes, mais certainement pas la moindre, il y a les tulipes hybrides de Darwin. De belles grosses tulipes à forme un peu carrée et à haute tige solide (55-70 cm), les hybrides de Darwin sont tout simplement plus robustes que les autres. Elles fleurissent année après année vers la mi-mai (Montréal, Gatineau) ou début de juin (Québec), sans complications. Chez moi, j'ai des talles d'hybrides de Darwin en place depuis 27 ans et qui n'ont jamais même été divisées ou déplacées... ça vous donne une idée!

En magasin, exigez des tulipes hybrides de Darwin! Si l'employé dit ne pas savoir, parlez à son patron. Je considère une telle réponse inacceptable. Quelqu'un le moins habile avec une tablette ou un téléphone pourrait trouver cette information en une minute! D'ailleurs, une jardinerie honnête avec ses clients mettra les hybrides de Darwin dans la classe à part qu'elles méritent!

QUELQUES VARIÉTÉS

Voici quelques exemples courants de tulipes hybrides de Darwin, mais il y en a beaucoup d'autres :

- > 'Apeldoorn' (rouge) et d'autres couleurs de la série 'Apeldoorn'
- > 'Banja Luka' (jaune et rouge)
- > 'Daydream' (jaune devenant orange abricot)
- > 'Garant' (jaune)
- > 'Gudoshnik' (jaune strié de rouge)
- > 'Ollioules' (vieux rose)

- > 'Pink Impression' (divers teints de rose) et autres couleurs de la série 'Impression'
- > 'President Kennedy' (jaune flamme rouge)
- > 'Silverstream' (crème et rouge, feuillage panaché)
- > 'World Favorite' (rouge tomate avec taches jaunes)

UNE CULTURE FACILE

La culture des tulipes hybrides de Darwin est presque comme celle de n'importe quelle autre tulipe. Il faut le plein soleil au printemps (un emplacement plus ombragé l'été, quand la tulipe sera en dormance, est par contre bien acceptable). Le sol doit être riche et, surtout, bien drainé. Par contre, comme les bulbes de cette tulipe sont énormes, il faut un trou de plantation extra profond : 25 à 30 cm. Espacez-les de 15 cm. Planter-les avec le plateau vers le bas et la pointe vers le haut.

Ajoutez des mycorhizes au sol à la plantation, puis arrosez bien. Couvrez avec un paillis pour terminer.

Au printemps, après la floraison, appliquez un engrais biologique. Quand les feuilles jaunissent encore plus tard, vous pouvez les laisser se décomposer sur place ou les couper. Aucun arrosage n'est nécessaire l'été : le bulbe sera en dormance.

Aussi, les tulipes hybrides de Darwin sont les seules qui résistent naturellement aux écureuils. Un trou de 30 cm de profondeur, c'est trop pour le petit animal. Problème réglé!

DES ANNÉES DE PLAISIR!

À l'automne suivant, sous le sol et hors de vue, le bulbe commencera à produire de nouvelles racines et voilà! Une nouvelle saison commence!

Longue vie à vos tulipes pérennes hybrides de Darwin!

RÉPONSES À VOS QUESTIONS

BIEN UTILISER LES LÉGUMINEUSES AU JARDIN

Q Vous mentionnez dans votre chronique du 3 septembre (entretien de la semaine) de laisser les plants de pois et de haricot se décomposer sur place après la récolte. S.V.P. pouvez-vous préciser si nous laissons les plants se décomposer en terre ou si nous les arrachons et les laissons sur le sol?

— Louise et André Charette

R La richesse des légumineuses (plantes de la famille des fabacées, comme le haricot, la fève, le pois, la luzerne, le trèfle, etc.) réside dans l'association symbiotique qu'elles établissent avec des bactéries Rhizobium qui vivent dans des nodules qui poussent sur leurs racines. Les bactéries captent l'azote atmosphérique (N₂) et le convertissent en composés que les plantes peuvent absorber. La plante peut alors les utiliser pour sa croissance. En retour, la plante partage les produits de la photosynthèse avec les bactéries. C'est donc une association symbiotique, bénéfique aux deux. L'azote étant l'élément le plus important dans le développement des plantes, mais le plus difficile à obtenir, c'est un apport important. Quand la légumineuse meurt, l'azote reste disponible dans le sol pour la prochaine génération de plantes, même des plantes d'autres familles : tomates, laitues, épinards, etc.

Ce côté bénéfique est assez connu et beaucoup de jardiniers incorporent des légumineuses dans leur rotation des cultures pour assurer un bon taux d'azote dans le sol. Mais il faut savoir que si l'on supprime les légumineuses

à la fin de la saison en les arrachant, le bénéfice est perdu. Logiquement, il faut laisser les racines mortes riches en azote se décomposer dans la terre. Vous pourriez les placer en surface, je suppose, tant que les nodules demeurent en contact avec la terre, mais je n'en vois pas l'utilité. L'important est que les racines se décomposent en contact avec la terre.

Tristement, beaucoup de jardiniers «font le ménage» du potager à l'automne et arrachent et jettent les légumineuses tuées par le froid, même leurs racines, ne comprenant pas qu'ainsi, ils annulent leur effort d'enrichir le sol.

LE POINSETTIA QUI NE VEUT PAS MOURIR

Q Nous avons acheté, un peu avant Noël, un poinsettia, pensant le garder quelques semaines et nous en départir. Mais nous l'avons conservé, il était beau avec ses feuilles rouges. Le beau temps est arrivé et nous l'avons mis sur le patio. Puis, les feuilles rouges sont tombées une à une, remplacées par de nouvelles feuilles d'un beau vert. C'est maintenant un arbuste très fourni, magnifique. J'ai mis régulièrement de l'engrais, sans changer la terre ni le pot. J'aimerais le conserver et peut-être passer un autre Noël en sa compagnie. Que me suggérez-vous pour y arriver?

— Claude Céré

R Vous avez très bien soigné votre poinsettia (*Euphorbia pulcherimma*) jusqu'à maintenant, mais il est désormais temps d'apporter un changement important à son régime. Il faut



Le poinsettia restera vert tant que les jours sont longs, mais changera de couleur quand les jours sont courts.

— PHOTO CLAUDE CÉRÉ

l'exposer à des jours courts. Cette plante a besoin de jours de moins de 12 heures d'éclairage pour fleurir. Cela arrivera en théorie à partir du 22 septembre. Mais dans nos maisons (et il vous faut absolument rentrer votre plante pour l'hiver, car le poinsettia ne tolère pas le gel), nous éclairons en soirée, ce qui éliminera tout début de floraison.

La méthode est très facile. Il suffit de mettre votre poinsettia devant une fenêtre bien éclairée le jour, mais en posant devant lui un panneau qui empêchera la lumière artificielle d'atteindre ses feuilles en soirée. Autrement, continuez le régime habituel. Après environ huit semaines de jours courts, de nouvelles feuilles rouges commenceront à paraître à l'extrémité des branches et il sera bientôt complètement fleuri de nouveau!

Des questions svp!

Vous pouvez nous joindre par courriel à courrierjardinierparesseux@yahoo.com

Par courrier à

Le jardinier paresseux
Le Soleil
C.P. 1547, succ. Terminus
Québec (Québec) G1K 7J6

CALENDRIER HORTICOLE

Les boutures

La Société d'horticulture de Sainte-Foy vous invite à une conférence sur les boutures avec Réal Dumoulin. Le bouturage est une technique de reproduction des plantes des plus répandues et des plus faciles. C'est justement le temps en septembre de conserver des plantes du jardin pour l'an prochain. L'activité se tiendra le mardi 20 septembre, à 19h30, au Centre de glaces Intact Assurance, local 124, 999, av. de Robichon, Québec. Coût : 8 \$ non membres. Info : France Doyon, 418 658-9844

Mieux connaître les oiseaux qui nous entourent

La Société d'horticulture de Beauport vous propose une conférence sur les oiseaux qui visitent nos jardins. Elle est animée par Norbert Lacroix, président du club d'ornithologie du Québec. Elle se tiendra le mercredi 21 septembre, à 19h30, au Centre municipal M^{gr} Laval sis au 35, rue du Couvent, Québec (voisin de l'église de la Nativité de Beauport). Coût : 6 \$ non membres. Info : 581 988-2556

Construire son bac à réserve d'eau

Apprenez comment fabriquer des bacs à jardinage auto-arrosant composés de deux chaudières de plastique. Le cours aura lieu le vendredi 23 septembre, de 15h à 17h, au kiosque d'accueil, Grand Marché de Québec. Activité organisée par les Urbainculteurs et Craque-Bitume avec le Centre éducatif en agriculture urbaine (CÉAU). Inscription au coût de 10 \$. Info : bit.ly/bacsreserveeau

Pour toute activité horticole, écrivez-nous à courrierjardinierparesseux@yahoo.com.



ENTRETIEN HORTICOLE

À FAIRE CETTE SEMAINE

- > Pour le meilleur choix possible, achetez vos bulbes à plantation automnale (tulipes, narcisses, crocus, etc.) dès qu'ils arrivent en magasin.
- > Rentrez les tomates à l'intérieur pour finir leur maturation quand la température nocturne commence à rester à moins de 10°C. Placez-les à l'ombre,

comme dans un garde-manger, pour les faire rougir.

- > Soyez prêt à recouvrir les plantes potagères fragiles si l'on annonce un gel hâtif.
- > Surveillez les fruits des kiwis rustiques et récoltez-les quand les fruits commencent à ramollir.

PLANÈTEVINS

SUR LA ROUTE DES CHÂTEAUX DU MÉDOC



NATALIE RICHARD

Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

Si visiter les grands châteaux du Médoc a longtemps été réservé à une clientèle exclusive et privilégiée, aujourd'hui l'offre œnologique de la prestigieuse rive gauche de Bordeaux s'est démocratisée et grandement diversifiée. Au cours des dernières années, plusieurs châteaux ont développé un volet dégustation, en plus de proposer des visites guidées du vignoble et des chais, dans une atmosphère conviviale et accueillante.

J'ai le bonheur d'écrire ces lignes alors que je parcours le Médoc, une région que je redécouvre à travers un circuit mémorable, constellé de vigneronnes fortes sympathiques qui partagent avec passion un savoir-faire de plusieurs générations. J'espère vous donner envie de voyager, ou simplement de rêver, en dégustant quelques cuvées d'exception, particulièrement accessibles et offertes chez nous.

Parmi les huit grandes appellations du Médoc, Margaux est située à moins d'une heure de Bordeaux et on peut même s'y rendre en train pour une escapade d'une journée.

Plusieurs châteaux se trouvent à proximité du village, dont le Château Marquis de Terme, 4^e grand



La fameuse tour du Château La Tour de By dans le Médoc — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

cru classé. Celui-ci propose des visites thématiques, en plus d'une table remarquable de style bistronomique, dirigée par le chef Grégory Coutanceau, et d'un bar de dégustation convivial au cœur de son joli jardin. En quelques minutes, vous pouvez rejoindre le Château Paloumey, un cru bourgeoise en conversion bio, qui vous accueille pour des visites à la carte et même des ateliers d'assemblage et de dégustation, sur réservations.

**1 CHÂTEAU FOURCAS HOSTEN
LISTRAC-MÉDOC 2015**
38,75 \$ • 14998406 • 13 % •
1,2 g/L

Listrac est la plus petite appellation du Médoc. Le Château Fourcas Hosten produit des vins certifiés bio depuis 2020, sur un terroir diversifié qui couvre un des points les plus hauts de la région. Le millésime 2015 est assemblé d'une quantité quasi égale de merlot et de cabernet-sauvignon dans un profil où s'exprime un fruit vibrant dans une texture veloutée et des tannins tout en finesse.

**2 L'IMPRESSION DE
MAUVESIN BARTON
MOULIS EN MÉDOC 2015**
21 \$ • 14565328 • 13 % • 1,6 g/L
Tout près de Listrac, à Moulis, ce domaine familial est dirigé par

Mélanie Barton, jeune œnologue et vigneronne de la huitième génération qui a rejoint la famille en 2013. Ses parents Michel et Lilian gèrent les prestigieux châteaux Langoa et Léonville Barton à Saint-Julien et ils ont racheté cette propriété, établie depuis le 15^e siècle, en 2011. Sur rendez-vous, on peut y faire une tournée découverte suivie d'une dégustation. Leurs vins figurent parmi mes coups de cœur, un *must!*

**3 LOUIS ROCHE LA ROSE
PAUILLAC 2015**
46,75 \$ • 11873667 • 13 % • 2,4 g/L
La Rose Pauillac est une des six coopératives encore en activité dans le Médoc. Fondée en 1933,

celle-ci regroupe seulement 24 vigneronnes productrices aujourd'hui, alors qu'on en comptait une soixantaine dans le passé. Un arrêt convivial à la rencontre d'une équipe fort sympathique, dirigée par des femmes qui vous accueillent dans des chais historiques pour une présentation visuelle de leur terroir, suivie d'une dégustation de leurs vins.

**4 CHÂTEAU LA
TOUR DE BY 2018**
27,55 \$ • 11571829 • 13,5 % • 1,7 g/L
Plus au nord à Bégadan, ne manquez pas de visiter la Tour de By pour ses vins d'une qualité exceptionnelle, mais aussi pour la vue spectaculaire de l'estuaire de la Gironde, à partir de sa tour emblématique. En suivant la route D2 qui longe la côte, vous croiserez de jolis petits ports de plaisance et quelques «guiguettes» dont L'Escale de la Plage de la Chambrette, pour manger les pieds dans le sable. À proximité, il faut aussi visiter le Château Saint-Christoly de la fort sympathique vigneronne Cathy Héraud qui propose également quelques chambres d'hôte dans son gîte Chez Paulette.

**5 LES BRULIÈRES DE
BEYCHEVELLE HAUT-
MÉDOC 2019**
46 \$ • 14959520 • 13 % • 1,9 g/L
Les Brulrières est le troisième vin du prestigieux Château Beychevelle de Saint-Julien. Le millésime 2019 se démarque par la qualité des tannins et il se présente en douceur, avec fraîcheur et gourmandise. Un vin plus facile d'approche que le 2018 qui a offert des vins plus opulents, aux tannins plus musclés. Il reste un peu de ce dernier dans le réseau, si vous souhaitez vous offrir une verticale en planifiant votre prochaine escapade. À votre santé!

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



Les 4 étapes de la fermentation spontanée

PHILIPPE WOUTERS

CHRONIQUE

philippe.wouters@lescops.ca



Le lambic est la bière brassée dans la grande région de Bruxelles, utilisée comme base pour faire de la gueuze ou des bières aux fruits. Il est acidulé, mais se doit d'être équilibré. Pendant le processus de fermentation, plusieurs étapes se suivent et se doivent d'être respectées. Qu'est-ce qui fait une bonne bière acidulée, de fermentation spontanée?

C'est en discutant avec les artisans brasseurs de lambic, établis depuis des décennies, sur l'évolution de la culture bière à travers le monde et le nombre grandissant de bières spontanées dans des marchés émergents qu'on se rend compte qu'ils ne sont pas bien stressés par la concurrence. D'abord parce que le lambic original — brassé dans les règles de l'art — aura toujours une place sur la table des amateurs de bières acidulées dans le monde. Ensuite parce que faire une bonne bière acidulée demande du temps et que toutes les brasseries modernes n'en ont pas forcément. Et enfin, il faut compter sur des années de savoir-faire empirique, ce qui n'est pas forcément reproductible dans toutes les conditions actuelles.

SECRET DU LAMBIC

Si je devais résumer les grandes étapes de la fermentation du lambic — composée de froment et de malt d'orge —, elles se divisent en quatre :

1 Après inoculation du mout par les levures contenues dans l'air ambiant, plusieurs dizaines de souches de levures et de bactéries prennent place dans le mout. Ce sont les Saccharomyces

qui commenceront le travail de transformation des sucres du mout en alcool. Si vous goûtez un lambic jeune (moins de 6 mois), il sera légèrement sucré et très peu amer.

2 Contenant des bactéries lactiques et acétiques, les mouts fermentés commencent à subir des transformations de pH et de goût en lien avec les fermentations bactériologiques qu'il subit. À la dégustation, on y découvre des notes de yogourt, de vinaigre ou légèrement citronnées, par exemple.

3 Les Brettanomyces, une fois le travail des Saccharomyces et des bactéries commencé, vont se nourrir des résidus de la fermentation et des sucres résiduels pour développer les arômes et les goûts caractéristiques connus aux Bretts. C'est également à ce

moment-là que l'équilibre du lambic se forme — c'est la magie de la fermentation dite «spontanée». À la dégustation, des lambics de un à deux ans ont des notes marquées typiques aux levures Brettanomyces.

4 C'est le temps de laisser faire le temps. L'affinage viendra arrondir les lambics et diminuer leur acidité par exemple. On profite de la complexité de la fermentation spontanée et de la garde. Plus le lambic est âgé, plus des notes fruitées, légèrement confites, se présentent. Comme chaque lambic est unique — on parle de terroir —, chaque brasserie propose un produit différent.

Le savoir-faire du maître de chais consistera à sélectionner des lambics de différents âges pour réaliser des gueuzes rondes et équilibrées. En Amérique du Nord, rares sont les bières qui se rendent à l'étape 4. On se confronte le plus souvent à des bières jeunes, au début de l'étape 3. Par contre, considérant que les bières acidulées sont embouteillées, laissez-les reposer à la cave quelques années et elles s'affineront avec le temps.



Sélection de bières belges dans un petit magasin à Gand, en Belgique. — PHOTO 123RF

LEXIQUE

Lambic : bière composée de 70 % d'orge maltée et de 30 % de froment non malté, fermenté avec des levures sauvages contenues dans l'air ambiant de la brasserie.

Gueuze : assemblage de lambics de 1 à 3 ans, refermentés en bouteille.

Kriek : petite cerise macérée

dans du lambic pour offrir une kriek lambic. En règle générale, on utilise 300 g de fruits par litre de lambic.

Brettanomyces : levure dite «sauvage» qui compose les ferments contenus dans l'air ambiant.

Saccharomyces : levure typique

pour la bière, permettant la transformation des sucres en alcool.

Bactériologie lactique : de type Lactobacille ou pediococques, elles développent des notes acidulées comme le yogourt.

Bactéries actéiques : de type Acetobacter, elles développent des notes vinaigrées dans la bière.

UN DIGESTIF PAS COMME LES AUTRES



MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE

Collaboration spéciale

Wow, mais quel dernier week-end nous avons eu! Du soleil, des grosses chaleurs et des piscines qui ont continué à recevoir des clients désireux d'écluser les derniers moments d'été un bon cocktail à la main.

On sent tout de même l'automne s'installer, et avec cette saison, l'envie d'un digestif frais et copieux pour profiter des dernières soirées sur notre balcon. J'ai donc eu l'idée, avec mon collègue Philippe, de tester différentes variations sur un cocktail classique qui fait toujours l'unanimité, et j'ai nommé l'Espresso Martini. Qu'il soit fait avec de la liqueur de café ou non — je le préfère fait avec un bon espresso court —, vous pouvez lui donner la personnalité que vous voulez en conservant une base de vodka et d'espresso et en lui ajoutant un sirop du moment qui se marie bien au café (pamplemousse ou gingembre, quelqu'un?).

Le résultat : un espresso martini à la citrouille épicée, inspiré

du bon vieux «Pumpkin Spice Latte», est un digestif qui transporte les épices de l'automne, sans le côté lait pour un maximum de fraîcheur.

Cela pourrait bien devenir un grand classique de votre maison, si simple à réaliser. Je vous le confirme, c'est devenu un grand classique chez nous!

Espresso Martini à la citrouille épicée

INGRÉDIENTS

- 1 oz de vodka
- 0,5 oz de sirop de citrouille épicée Monsieur Cocktail (ou autre marque commerciale)
- 1 espresso
- Cannelle moulue (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un shaker rempli de glace, mélanger tous les ingrédients jusqu'à ce que vos doigts deviennent très froids.

2 Filtrer au tamis fin dans une coupe ou un verre à martini déjà refroidi.

3 Saupoudrer de cannelle moulue pour décorer. Santé!

RECETTES



PHOTO JONATHAN LOVEKIN

BOULETTES DE BOEUF À LA RICOTTA ET À L'ORIGAN

tomates. Dans une sauteuse, sur feu moyen-vif, chauffer 30 ml (2 c. à soupe) de l'huile. Faire revenir la moitié des oignons avec la moitié de l'ail et de l'origan, en remuant, de 8 à 10 minutes ou jusqu'à ce qu'ils soient tendres, sans les colorer. Ajouter les tomates, la moitié du bouillon, 1/2 c. à thé de sel et un peu de poivre. Réduire à feu moyen et laisser mijoter, en remuant de temps à autre, de 10 à 15 minutes ou jusqu'à ce que la sauce ait épaissi.

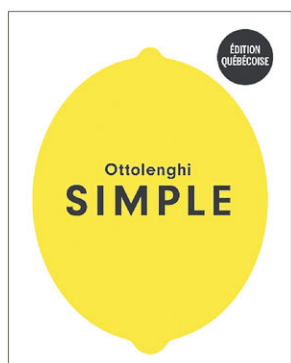
2 Entre-temps, préparer les boulettes. Mettre le reste des oignons, de l'ail et de l'origan dans un grand bol. Ajouter le bœuf haché, la mie de pain, la ricotta, le parmesan, l'œuf, le persil, 3/4 c. à thé de sel et un peu de poivre. Mélanger avec les mains. Former de 12 à 14 boulettes.

3 Dans une grande poêle, chauffer 15 ml (1 c. à soupe) de l'huile. Saisir les boulettes de bœuf, en les retournant, 8 minutes (les faire cuire en deux fois en ajoutant 15 ml / 1 c. à soupe d'huile). Déposer les boulettes dans une assiette.

4 Mettre délicatement les boulettes dans la sauce et verser

assez du reste de bouillon pour qu'elles soient presque entièrement recouvertes. Ajouter de l'eau, au besoin. Placer la sauteuse sur feu moyen-doux, couvrir et laisser mijoter 30 minutes. Pour épaissir la sauce – elle doit avoir la texture d'une sauce épaisse pour pâtes –, retirer le couvercle vers la fin de la cuisson et augmenter légèrement le feu. Retirer du feu et laisser reposer 10 minutes. Parsemer d'un peu d'origan et servir.

SIMPLE
Yotam Ottolenghi
KO ÉDITIONS



L'ajout de ricotta donne des boulettes agréablement légères et moelleuses. Vous pouvez préparer ce plat la veille, le réfrigérer, puis simplement le réchauffer.

➤ **4 portions**

INGRÉDIENTS

- 60 ml (1/4 tasse) d'huile d'olive
- 2 gros oignons, hachés

- 4 gousses d'ail, pressées
- 20 g (3/4 tasse) d'origan, haché, et un peu plus pour servir
- 1/2 boîte de 796 ml (28 oz) de tomates en dés
- 500 ml (2 tasses) de bouillon de poulet
- 500 g (1 lb) de bœuf haché
- 120 g (4 oz) de mie de pain (3 ou 4 tranches de pain blanc sans croûte)
- 250 g (1 tasse) de ricotta
- 60 g (1 tasse) de parmesan râpé
- 1 gros œuf, battu
- 20 g (3/4 tasse) de persil, haché
- Sel et poivre noir

PRÉPARATION

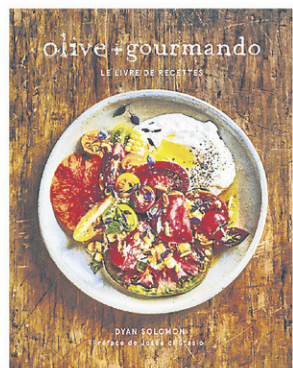
1 Préparer d'abord la sauce aux

NOUVEAU POUR VOUS!

Les Coops de l'information sont fières de lancer une nouvelle collaboration avec KO Éditions afin de vous offrir de délicieuses recettes tirées de toutes leurs publications. On cuisinera des fruits, des légumes, des viandes, des plats véganes, sans gluten, ultra-simples pour la semaine ou parfaits pour le week-end, mais quoi qu'il en soit, tout sera toujours créatif et savoureux. Bon appétit!

➤ SALADE TOMATES, MELON D'EAU ET MOZZARELLA

OLIVE + GOURMANDO
Dyan Solomon
KO ÉDITIONS



➤ **Portions** 4
➤ **Préparation** 25 min

On en a vu beaucoup, des interprétations de la salade de tomates et mozzarella. Ce n'est pas un classique sans raison : c'est juste vraiment bon. L'idéal est de préparer cette salade avec des tomates à la peau mince, encore chaudes et gorgées de soleil, et bien juteuses (votre planche

devrait ressembler à une scène de crime après les avoir coupées). Cette salade est dressée dans l'assiette, et non pas mélangée dans un bol. Disposez les ingrédients en plusieurs couches, en ajoutant une bonne dose de sel et de poivre à chaque fois. La vinaigrette est remplacée par quelques traits d'huile d'olive extra-vierge pressée à froid et du vinaigre de vin rouge de bonne qualité. Laissez la fraîcheur des ingrédients briller.

INGRÉDIENTS

- 2 grosses tomates, coupées en quartiers
- 320 g (environ 2 tasses) de melon d'eau, coupés en gros cubes
- 2 boules de mozzarella égouttées
- 90 ml (6 c. à soupe) d'huile d'olive
- 60 ml (1/4 tasse) de vinaigre de vin rouge
- 40 g (1/4 tasse) d'oignon rouge, coupé en fines tranches
- 125 ml (1/2 tasse) de chapelure de pain sec (à l'ail si possible)
- Basilic frais, pour garnir
- Sel de Maldon et poivre du moulin

PRÉPARATION

- 1 Répartir les quartiers de tomates et les cubes de melon d'eau à plat, en une seule couche, au fond d'une grande assiette de service ou de quatre assiettes individuelles.
- 2 Déchirer la mozzarella en longs filaments et la répartir entre les fruits.
- 3 Assaisonner généreusement. Arroser de l'huile et du vinaigre.
- 4 Parsemer de l'oignon rouge et de la chapelure, et garnir de basilic frais.

BON À SAVOIR

Pour préparer cette salade, choisissez un beau basilic à petites feuilles pourpres ou un basilic grec, si vous en trouvez. Vous pouvez également opter pour différentes variétés de tomates ou encore mélanger des quartiers de tomates avec des tomates cerises coupées en deux.

Pour obtenir une chapelure de pain sec, broyez-le au robot culinaire ou écrasez-le finement à l'aide d'un rouleau à pâte. N'utilisez pas de chapelure du commerce. La salade deviendrait pâteuse, car ces chapelures sont souvent trop fines. On veut une chapelure qui a du croquant afin d'ajouter de la texture.



PHOTO MAUDE CHAUVIN/KO ÉDITIONS

➤ COUPES GLACÉES AUX FRUITS DU VERGER GRILLÉS



PHOTO SYLVIE LI/KO ÉDITIONS

LOOUNIE 2
Caroline Huard
KO ÉDITIONS



Cette recette réunit le chaud, le froid, le fondant, le moelleux et le croquant.

Et plein de bonnes choses !

➤ **4 portions**

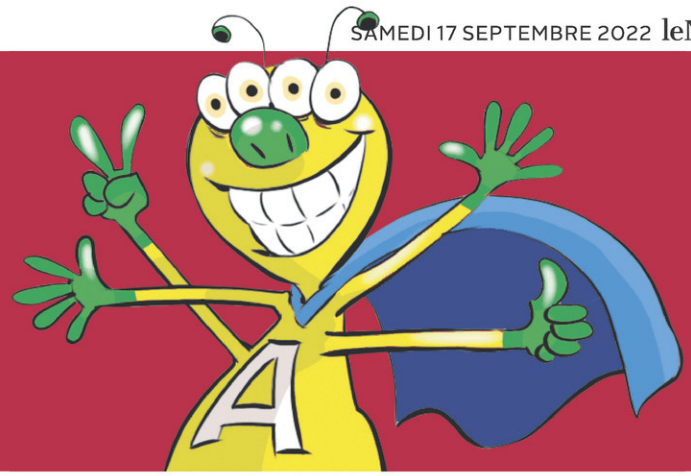
INGRÉDIENTS

- 2 poires, coupées en quartiers
- 2 nectarines, coupées en quartiers
- 2 prunes, coupées en quartiers
- 2 abricots, coupés en quartiers
- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile d'olive
- 1 pincée de sel
- 125 ml (1/2 tasse) d'eau
- 30 ml (2 c. à soupe) de cassonade
- 5 ml (1 c. à thé) d'extrait de vanille
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de cardamome moulue
- Crème glacée végétalienne à la vanille
- Noix pralinées hachées ou noix rôties, au choix

PRÉPARATION

- 1 Préchauffer le four à 200 °C (400 °F).
- 2 Dans un plat allant au four de style plat à lasagne, mettre les quartiers de fruits. Arroser de l'huile d'olive et ajouter le sel. Bien mélanger. Réserver.
- 3 Dans un petit chaudron à feu moyen, mettre eau, cardamome, vanille et cassonade. Chauffer et mélanger jusqu'à ce que la cassonade soit dissoute.
- 4 Verser cette préparation sur les fruits, et mélanger pour bien les enrober.
- 5 Cuire au four 30 minutes ou jusqu'à ce que les fruits soient bien tendres et caramélisés.
- 6 Répartir la crème glacée dans des petits bols ou des coupes à dessert. Ajouter les fruits sur le côté et arroser du jus de cuisson des fruits en guise de sauce. Parsemer des noix pralinées.
- 7 Servir immédiatement.

LES AS DE L'INFO



Ces pages des As de l'info t'expliquent l'actualité de la semaine afin que tu sois au courant de ce qui se passe autour de toi et sur ta planète bien-aimée!

Être bien informé.e te permettra de participer aux conversations au sujet des nouvelles, de t'engager comme jeune citoyen.ne et surtout... d'en apprendre aux adultes autour de toi! Et puis, quand on comprend, on vit souvent moins d'anxiété et on peut participer à la solution! Tu vois, il n'y a que de bonnes raisons pour lire ces pages!



Une caricature est un dessin exagéré qui vise à attirer l'attention sur un ou des détails en particulier

Arts

André-Philippe Côté, l'homme derrière l'univers des As de l'info!

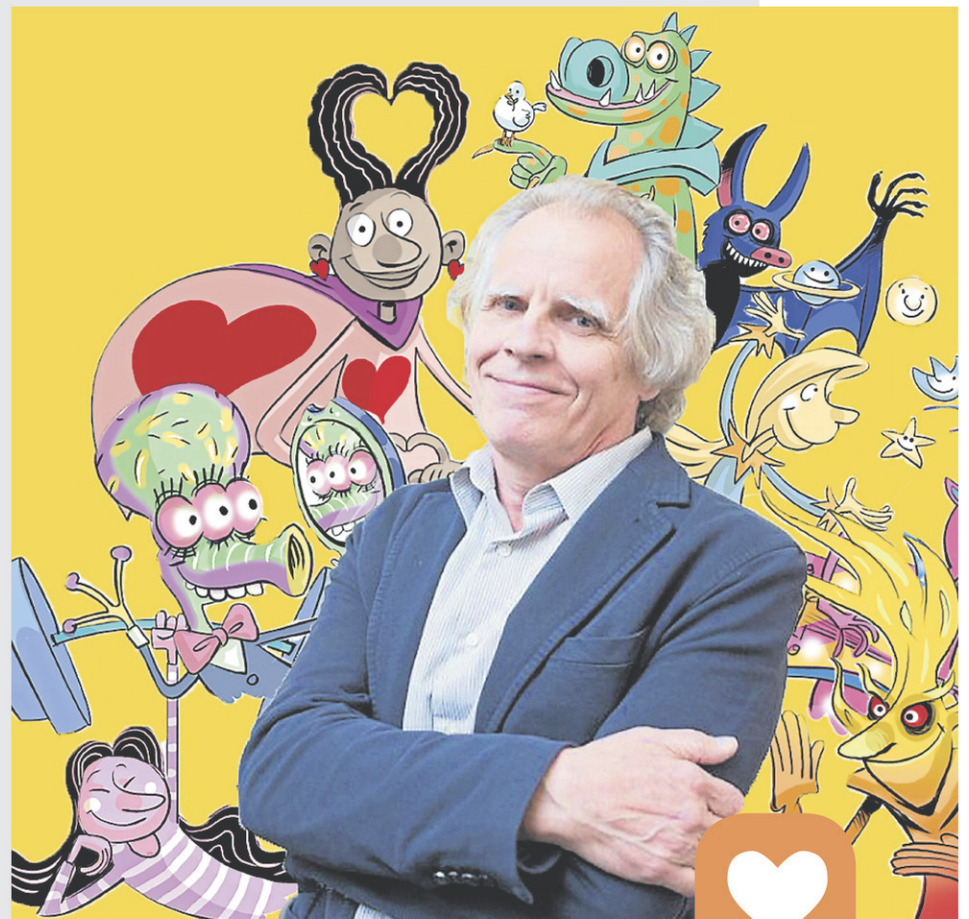
As-tu remarqué les magnifiques dessins qui habillent le nouveau site jeunesse des As de l'info? Eh bien, ils ont tous été créés par quelqu'un de bien établi dans le milieu du dessin, mais aussi du journalisme : André-Philippe Côté. On te le présente!

QUI EST ANDRÉ-PHILIPPE?

André-Philippe est un illustrateur et caricaturiste né en 1955 à Québec. Il a commencé tout jeune à dessiner, et a décidé très tôt que c'était ce qu'il voulait faire de sa carrière. Toute sa vie, il n'avait qu'une passion : dessiner. Il a donc testé toutes sortes de styles et de médiums de création. Son premier emploi permanent d'illustrateur a été pour un magazine qui s'appelait Safarire. C'était de l'humour et, pour la première fois, il réalisait son rêve d'enfant : il était payé pour dessiner à longueur de journée.

QU'EST-CE QUE LA CARICATURE?

Plus tard dans sa carrière, André-Philippe s'est tourné vers la caricature. Une caricature est un dessin exagéré qui vise à attirer l'attention sur un ou des détails en particulier. Dans les journaux, les caricatures sont souvent utilisées pour dénoncer ou rire d'un phénomène d'actualité. C'était une façon pour lui de dessiner tout en faisant passer un message. Il travaille aujourd'hui pour Le Soleil et dépeint l'actualité en dessins, mêlant humour, drame et art.



COMMENT TROUVE-T-IL SON INSPIRATION?

En pleine campagne électorale ou en finale d'un gros match de hockey, les éléments inspirants se retrouvent partout. Mais dans la vie quotidienne, André-Philippe a vraiment dû développer des antennes pour repérer les sujets qu'il serait intéressant de dessiner. Il trouve parfois son inspiration dans les gens qu'il côtoie, les films qu'il voit ou encore les événements dans les nouvelles.

QU'EST-CE QU'IL A FAIT POUR LES AS DE L'INFO?

André-Philippe est celui derrière tous les dessins du site. C'est lui

qui a créé l'identité des avatars, et de tous les bonshommes qui se retrouvent un peu partout sur les différentes pages.

QU'A-T-IL AIMÉ DANS CE PROJET?

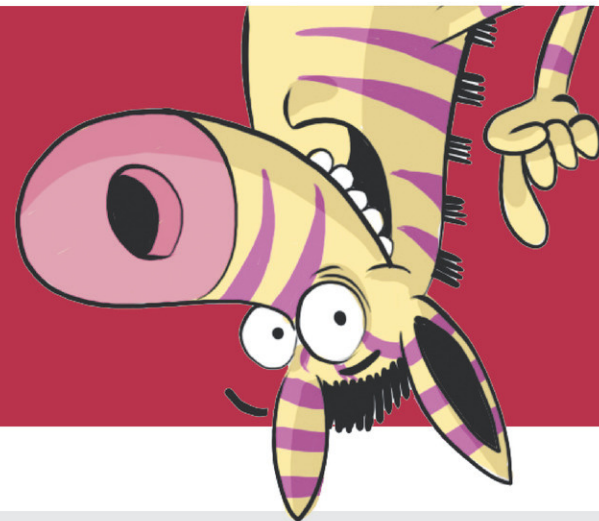
Dans son métier, André-Philippe doit représenter la réalité : des hommes et des femmes du quotidien. Cette fois-ci, il a vraiment pu se « lâcher lousse ». Il a adoré créer des personnages mi-humains, mi-animaux, un peu extraterrestres. Il a laissé son imagination prendre le dessus pour inventer toutes sortes de bonshommes surréalistes.

MÉLANIE LOUBERT

PHOTO ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, MONTAGE MÉLANIE LOUBERT

Si tu veux en savoir plus, commenter les articles, participer à nos concours et sondages, tu peux te rendre sur le site de ton média d'information

lesasdelinfo.com



Éphéméride

17

SEPTEMBRE
1792



Le vol des bijoux de la couronne

Le 17 septembre 1792, en pleine Révolution française, tout le monde s'affole à Paris : «Les bijoux de la couronne ont été volés!». Ensemble de bijoux précieux dont l'origine remonte à François 1^{er}, l'inestimable trésor est gardé à l'hôtel du Garde-Meuble de la Couronne. Les gardes qui patrouillent autour du bâtiment arrêtent deux voleurs, les poches pleines de petits diamants. La salle où reposait le trésor est sens dessus dessous! Sur le sol sont éparpillés bijoux, pierres précieuses... et mêmes bouteilles de vin et saucissons! Le Régent, plus gros diamant du monde, ainsi que le grand Diamant bleu, ont été dérobés. Plus de 9000 bijoux ont disparu, ce qui représente près de 7 tonnes d'or. Les gardes réalisent que depuis quelques jours, des cambrioleurs se succèdent sans se faire attraper. Ces derniers en ont même profité pour faire la fête dans le bâtiment. Mais pourquoi les bijoux étaient-ils si mal surveillés? Est-ce que des ministres seraient derrière le coup? C'est un mystère qui n'a jamais été élucidé...

Élections

Des petits partis avec de grandes ambitions!

Aussi farfelu que cela puisse paraître, certains veulent changer le Québec par... la gastronomie

Tu connais sûrement les 5 principaux partis politiques qui se présentent aux élections de cette année. On a donc décidé de te parler un peu plus des autres partis, qui sont plus petits, mais qui ont quand même le pouvoir de changer les choses! En voici quelques-uns des 22 existants.

LE PARTI CULINAIRE DU QUÉBEC

Aussi farfelu que cela puisse paraître, certains veulent changer le

Québec par... la gastronomie! C'est le cas de Jean-Louis Thémis, un chef québécois originaire de Madagascar, que tu peux voir sur la photo de l'article. En 2018, il quitte son travail d'enseignant à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie et crée le Parti culinaire du Québec. Le Parti culinaire vise principalement à sensibiliser les Québécois à une alimentation saine et au respect de l'environnement.

LE PARTI VERT DU QUÉBEC

Le Parti vert du Québec est la plus ancienne formation politique sur cette liste. Il a été fondé en 1985 et valorise l'environnement, la paix, la démocratie, l'équité et l'inclusion. Son chef, Alex Tyrrell, est un activiste écologiste et possède un baccalauréat en sciences environnementales. Le Parti vert du Québec est moins présent sur la scène politique que son équivalent fédéral (le Parti vert du Canada), mais il n'en demeure pas moins important!

LE BLOC POT

Le Bloc pot, depuis sa création en 1998, milite essentiellement pour une seule chose : la légalisation de

la marijuana. Seulement, le Parti libéral du Canada, dirigé par Justin Trudeau, a fait exactement cela en 2018. Alors, pourquoi le Bloc pot existe-t-il encore? Eh bien, selon son chef, Daniel Blackburn, il y a en réalité encore beaucoup de travail à faire pour que le cannabis soit vraiment légal au Québec. En effet, bien qu'il soit maintenant possible d'en acheter (à condition d'avoir 21 ans!), les endroits où on a le droit d'en consommer demeurent très peu nombreux. Le Bloc pot se bat donc pour obtenir plus de liberté quant à la consommation de la marijuana.

LE PARTI ANIMAL QUÉBEC

Le Parti animal Québec est une organisation qui vise à rassembler les défenseurs de la cause animale de la province. Il a été officiellement reconnu en tant que parti politique en octobre 2020. Il s'agit encore d'un projet en développement. En fait, il n'a même pas encore de chef, et n'a pas encore annoncé de candidats pour les élections de 2022. Il pourrait cependant devenir une option intéressante pour les amoureux des animaux dans les prochaines années!

LE PARTI NUL

Pour terminer, on voulait te présenter un drôle de parti : le Parti nul. En réalité, il ne s'agit pas vraiment d'un parti, car il ne prône aucun changement à la politique du Québec. Au contraire, il existe en tant que mouvement de protestation. Voter pour le Parti nul, c'est donc un moyen d'exprimer son mécontentement face au système politique actuel. Aux dernières élections, en 2018, le Parti nul a tout de même obtenu 3659 votes à travers la province!

Et voilà! On espère que tu en sais maintenant un peu plus sur les partis alternatifs qui existent au Québec!

LAURENT CÔTÉ

PHOTO ARCHIVES
LE SOLEIL



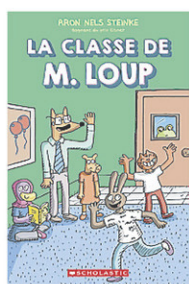
le petit P MAG.

Le coin
lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres pour la rentrée, choisis par des gens qui s'y connaissent!

La classe de M. Loup 7 à 10 ans (selon le site de l'éditeur)



ARON NELS
STEINKE
SCHOLASTIC

La classe de M. Loup est le premier tome d'une série de romans graphiques au texte simple et aux illustrations claires et colorées. Dans ce titre, le seul paru en français pour le moment, on y fait la connaissance des différents personnages fréquentant l'école Boisvert. C'est la rentrée et monsieur Loup, nouvel enseignant, est à la fois nerveux et motivé! Dans sa classe de 17 élèves, on retrouve Margot, qui vient d'emménager dans le quartier et qui a hâte de se faire des amis; Sampson, qui

enchaine les mésaventures; Penny, qui est très, très fatiguée... S'ajoutent les membres du personnel... et des rats, qui mettent la pagaille dans l'école. Malgré le grand nombre de personnages, ceux-ci demeurent attachants et distincts. L'histoire pleine d'action se boucle en moins de 160 pages. On attend la suite avec impatience!

Julie Roy,
Bibliothécaire au
Centre de services scolaire
des Découvreurs

La maîtresse a des ennuis



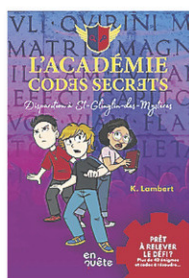
KARINE
LAMBERT
SAINT-LAMBERT :

Quelque chose se trame à l'école d'Isa et de ses amis : la maîtresse est devenue gentille. Elle qui, d'habitude, est stricte et sévère, voilà qu'elle sourit, se maquille et tapote la tête des élèves lorsqu'ils entrent dans la classe. Un changement soudain et inquiétant... Pour Isa, Benji, Perrine et Lyne, une seule explication logique : la maîtresse est contrôlée par un alien! Il faut tout faire pour

empêcher l'invasion! Dans ce court roman à l'histoire rocambolesque, certains mots sont mis en évidence pour donner plus d'impact à certaines parties du texte. De petites illustrations accompagnent le récit, ce qui rend le livre amusant et divertissant. Une belle petite lecture de début d'année.

Rose-Marie Cantin,
13 ans

L'Académie Codes Secrets



KARINE
LAMBERT
SAINT-LAMBERT :
EN QUÊTE

Lire, c'est compliqué pour Arthur : les lettres dansent sous ses yeux et se mélangent sans cesse. Au fil du temps, il est même devenu un spécialiste des anagrammes! Sa professeure lui dit que c'est un super pouvoir, mais pour lui, c'est synonyme d'ennuis... jusqu'au jour où il reçoit une lettre d'une mystérieuse école qui l'invite pour une visite. Rempli d'énigmes, de charades et de codes à décrypter, le roman L'Académie Codes Secrets s'adresse aux détectives en herbe qui

raffolent des jeux de lettres. Dès les premières pages, le lecteur est mis au travail et mène l'enquête aux côtés d'Arthur et de ses nouveaux amis qui sont les seuls témoins d'un crime. Leur arrivée dans cette nouvelle école ne sera pas de tout repos. Constatant impliqué, le lecteur devra même résoudre une série d'énigmes pour connaître la fin de l'histoire!

Sophie Loïselle,
Bibliothécaire à la
Bibliothèque de Québec

RUBRIQUE ASSEMBLÉE PAR FÉLIX LAJOIE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**

JE VOUS PRENDS À L'ESSAI POUR TROIS MOIS...
SI VOTRE PERFORMANCE N'EST PAS À LA HAUTEUR
ET SI VOTRE PROFIL DE PATRON
NE CORRESPOND PAS À MES ATTENTES,
J'IRAI CHEZ UN AUTRE EMPLOYEUR !



JE VOUS PRENDS À L'ESSAI POUR TROIS MOIS...
SI VOTRE PERFORMANCE N'EST PAS À LA HAUTEUR
ET SI VOTRE PROFIL DE PATRON
NE CORRESPOND PAS À MES ATTENTES,
J'IRAI CHEZ UN AUTRE EMPLOYEUR !



- ① Une des pattes de chaise ② La couleur des souliers du jeune homme ③ Le collet du chandail jaune ④ Le sens de la flèche du graphique ⑤ Les plis de veston de l'employeur ⑥ Un des doigts de l'employeur ⑦ Les détails dans la cravate

NOITUTOS

DESIGN

FRANCHIR LE MUR
DU SON

BENOÎT GIGUÈRE

Collaboration spéciale

C'est la fin des vacances et qui-conque revient d'un voyage en France ou qui a fréquenté les gares de la SNCF ou les Aéroports de Paris un jour a sûrement conservé le souvenir de leurs indicateurs sonores si reconnaissables. Véritables vers d'oreille, même si on est de retour au pays et qu'on les entend ou qu'on y repense, ils nous replongent immédiatement dans nos souvenirs. Ta-da-daaaaa...

Quand on pense aux marques et à leurs symboles, souvent on pense à leurs logos, mais les signatures sonores sont aussi des outils très efficaces pour créer un lien automatique avec le consommateur ou l'utilisateur d'un service.

Le design ne passe pas juste par le visuel. Il passe aussi par nos oreilles.

Du matin dès le réveil jusqu'au coucher, nos oreilles nous permettent d'écouter de la musique et de parler à nos amis et à notre famille, bien sûr, mais elles nous indiquent aussi si un courriel est parti ou si un nouveau tweet est arrivé. Il y a la fin du cycle de séchage qui nous sonne dans les oreilles, tout comme ce camion qui ne cesse de reculer le samedi matin ou la console du dépanneur qui nous dit que non, on n'a pas gagné à la lotto.

Tout designer créateur de son rêve de mettre au monde cette merveille de quelques secondes qui marquera à jamais l'encyclopédie auditive de l'humanité. Cette sonnerie dont on pourra dire tout de suite : BlackBerry! Et qui est devenue presque un personnage de télé-séries et de films à part entière.

La Société française Sixième son accompagne les marques du monde entier dans la création de leur identité sonore. Son fondateur, Michaël Boumendil, est parti du principe qu'au-delà des attributs «classiques» de branding (logo, signe, typographie, couleurs...), les marques allaient devoir diversifier leurs approches pour mieux se faire comprendre, séduire et se différencier de leurs concurrents.

Valentin Fleur, directeur général de la succursale canadienne, parle



PHOTO 123RF/DENISEBELITSKY

de «l'ADN sonore» des marques. Le design sonore s'exprime à travers la musique de pub, l'habillage radio ou télé en passant par l'expérience de la marque en ligne, au téléphone, ou même dans des balados. Les designers sonores créent un monde riche, décliné sur tous les supports auditifs possibles.

DO, SOL, LA, MI

La société que dirige Valentin Fleur est responsable d'un son emblématique, celui de la SNCF.

«En France, le son que nous avons composé pour la SNCF est tellement reconnaissable que même après deux notes, 90 % des Français (18+) sont capables de l'associer à la marque. C'est gratifiant!»

Pour Kevin Gironnay, designer sonore professionnel, l'indicatif de l'aéroport de Paris-Charles de Gaulle est une grande réussite. «Il était extrêmement futuriste et très avant-gardiste pour son époque. Son compositeur était Bernard Parmegiani, un célèbre compositeur de musique acousmatique.» Lignes majeures ici.

NOS LIEUX PUBLICS SONT APHONES

Au Québec, nos gares de trains, d'autobus et nos aéroports sont quasi muets, mais surtout sans personnalité. Tout au plus, on y

diffuse des alertes et des fonds sonores quelconques auxquels on ne prête nullement attention. Nos oreilles méritent mieux.

Imaginons un seul instant nos déplacements accompagnés d'un son bien distinct, chaleureux et bien ancré dans nos vies et qui donne envie de reprendre la route et le ciel. Marquons nos lieux d'un sceau sonore ayant du coffre. Je rêve d'un indicatif sonore qui me donne envie de flâner dans nos gares et aéroports. Pourtant, on sait faire...

DO, FA DIÈSE, DO

Il y a un son bien de chez nous. Que l'on soit Montréalais de souche, d'adoption ou de passage, il existe un son qui nous rassemble dans la grande famille des auditifs. Le fameux «dou-dou-dou» qui indique le départ des voitures du métro.

Résultat d'un phénomène électro-acoustique produit par l'accélération des voitures, ce fameux signal sonore composé par «do-fa dièse-do» est pratiquement devenu l'emblème sonore d'une ville. Avec la mise à la retraite des voitures M-63, on a recréé de toute pièce ce fameux indicatif sonore afin de préserver le patrimoine sonore du réseau souterrain montréalais. Ça rend le métro si sympathique même aux heures de pointe.

Une leçon pour les concepteurs de réseaux de tramway qui

cherchent à créer de l'adhésion et donner le goût de monter à bord.

LE TRAMWAY QUI CHANTE

À Tours, (encore la France), il existe une ligne de tramway qui compte 29 stations dont certaines chantent! En effet si un indicatif sonore a été spécialement conçu pour l'ensemble du réseau, c'est une véritable envolée lyrique que vous entendrez dans les six stations qui marquent un changement de quartier.

On a confié ce travail au designer sonore Louis Dandrel, un spécialiste reconnu qui a voulu que l'ambiance sonore du trajet soit le reflet d'une ville jeune et dynamique. «On est un peu coincé en général, ce n'est pas là où l'imagination triomphe normalement», dit-il. J'ai pris ce tramway et, comme touriste, c'est particulièrement réussi. Le banal trajet devient rapidement ludique. Je me demande ce que ça donne après 365 trajets...

ET SI ON CHANTAIT NOUS AUSSI?

Notre patrimoine sonore est d'une richesse infinie. Si chaque station de métro honore par son nom un personnage important de notre histoire ou met en valeur le travail d'un artiste visuel, on peut rêver d'un métro, d'un tramway, d'un réseau

de bus qui célèbre nos grands artistes musicaux. Elle est bien gentille, la voix du métro, et on connaît déjà celle du prochain REM, mais pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour repenser notre façon de solliciter les oreilles des usagers?

Certes, on ne rêve pas de stations de tramway chantées par un ex-maire qui joue les ténors, mais quelle belle occasion de repenser le concept comme à Tours pour notre capitale et lui créer une signature sonore que ses résidents s'approprieront fièrement.

De même, le long du corridor ferroviaire Québec-Windsor, on peut rêver d'être accueilli par un design sonore singulier à chaque lieu comme à Tours. Oups! Me voilà arrivé à Ottawa, accueilli en gare par un indicatif spécialement conçu pour la ville de destination plutôt que ce banal message d'accueil standardisé d'une gare à l'autre.

Gestionnaires de réseaux, osez! Designer sonore à vos claviers!

À ÉCOUTER

Le célèbre indicatif des Aéroports de Paris : www.youtube.com/watch?v=FA14TbBO-Mo

Celui de la SNCF : www.youtube.com/watch?v=NA5MwhuHWLo

À visiter : le métro de Montréal pour son fameux «fa dièse»

VOYAGES.

LES YEUX AU CIEL À CHICAGO

**ISABELLE
PION**

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

Difficile, à Chicago, de marcher en regardant droit devant. La beauté est partout, et tout spécialement en hauteur : les beautés architecturales se multiplient, au risque de nous aveugler sur un trottoir achalandé.

On vient à Chicago pour son architecture flamboyante, sa gastronomie... et j'ai eu envie de la découvrir pour son plein air urbain. Car oui, la ville des vents se découvre parfaitement sous cet angle, tant pour les adultes que pour les enfants.

.....

On peut découvrir la ville de l'Illinois en vélo libre-service. Mais soyons honnêtes : je n'aurais pas eu l'audace de me lancer sur deux roues là-bas, où l'on retrouve quelque 2,7 millions d'habitants.

J'opte plutôt pour un circuit avec Bobby's Bike Hike, alliant vélo et bonne bouffe. Environ une quinzaine de cyclistes suivent notre guide, Lou, qui nous donne des consignes claires à suivre dès le départ. Déjà, la force du nombre me sécurise sur les artères plus achalandées. Haut lieu de la gastronomie, Chicago aurait notamment donné naissance au brownie et au Cracker Jack.

Sur une distance d'environ 22 km, nous roulons à travers une dizaine de quartiers, dont le centre-ville et Ukrainian Village. J'ai d'ailleurs un faible pour l'architecture et le vert de ce quartier qui, depuis l'invasion de la guerre en Ukraine, a vu son nombre de réfugiés ukrainiens augmenter, m'apprend le *Chicago Tribune*.

Au fil des kilomètres, nous engloutissons des tranches de pizza, des tacos, du chocolat, de la crème glacée... et les pierogis de Kasia's, sortes de dumplings européens commercialisés par Kazimiera Bober, une immigrante arrivée aux

États-Unis en 1974 et devenue une véritable icône de la cuisine.

Le trajet s'achève et je sais déjà qu'il fera partie de mes coups de cœur du voyage. Le coup de grâce survient à la toute fin : au détour de la piste cyclable, on arrive devant le panorama de la ville au loin, faisant face au lac Michigan. Je suis happée par la magnificence de ce que je vois. Le décor est tout aussi frappant que ce que j'ai pu observer au 103^e étage de la Willis Tower (Skydeck Chicago).

Non seulement j'ai la chance de découvrir cette destination à travers les yeux de deux couples amoureux de cette ville qui participent à la même visite — ils en sont à leur deuxième tour guidé à vélo! — mais je sais aussi très bien qu'en trois jours bien remplis, je n'aurais pas eu le temps de voir tous ces quartiers situés un peu plus loin de l'effervescence du centre-ville.

L'endroit se découvre tout aussi bien à pied... ou en joggant, puis-je constater en marchant le long de la Riverwalk, une promenade de 2 km aménagée aux abords de la rivière Chicago, qui nous plonge aussi en plein cœur des plus beaux gratte-ciel.

À mes yeux, l'édifice Wrigley et la St-Régis Tower comptent assurément parmi les plus beaux repères. La croisière d'environ une heure trente de Chicago First Ladies et du Chicago Architecture Foundation Centers, une référence dans le domaine, me permettra d'en apprendre beaucoup plus sur plusieurs des édifices qui font la renommée de la ville.

Chicago et son «Lake Front Trail» compte près de 30 km. Lorsque je demande à Mike, un Greeter qui me fait découvrir son lieu de résidence depuis 45 ans, quel est son endroit préféré, il me répond spontanément cet endroit. Avec ses rives sablonnées et l'eau bleu turquoise du lac Michigan, Chicago se

LA VILLE DES VENTS EN FAMILLE

J'étais en solo, mais j'ai eu une pensée pour filleule # 3 (Élie, 8 ans) : le parc Maggie Daley m'est apparu comme un véritable paradis pour les enfants. L'endroit a été nommé ainsi en l'honneur de la première dame de Chicago, qui s'est beaucoup investie pour eux.

Mur d'escalade, mini-putt... les petites familles ont de quoi s'amuser pour un temps. D'autant que l'endroit est à quelques pas de Millennium Park et de Lurie Garden.

Chicago apparaît comme une belle destination pour la famille. En plein cœur de la ville, le Lincoln Park Zoo est gratuit. On y vient notamment pour voir ses singes... ou un lynx du Canada. On en profite également pour se balader au Lincoln Park, une oasis de verdure devant les berges du lac. Mon seul regret est de ne pas avoir pu y flâner plus longtemps. **ISABELLE PION**





1

1
Un de mes coups de cœur du voyage : «tomber» sur cette vue au détour de la piste cyclable, à la fin d'un tour cycliste et gourmand.

— PHOTOS
LA TRIBUNE,
ISABELLE PION

2

2
On craque pour Chicago de jour comme de nuit.

3

3
L'édifice Wrigley, un des magnifiques repères de la ville des vents.

4

4
Un des charmes de Chicago, c'est que l'art est partout.

CARNETS D'ADRESSES

Ça y est, je viens de trouver mon nouveau resto préféré, ai-je texté à une amie, aussi maniaque de bonne bouffe que moi. Le seul hic, c'est qu'il est un peu loain : il se trouve à Chicago.

Il y a longtemps que je n'avais pas été aussi conquise par un (des!) plat(s). Une seule bouchée, une explosion de saveurs et j'étais déjà séduite par les ceviches de Tanta, un restaurant péruvien comptant de surcroît une jolie terrasse.

Le lendemain, je découvrais les mets méditerranéens de Aba : fouetté de fromage feta et crevettes à l'ail noir... dans un autre joli décor avec vue.

Véritable passionnée de Chicago et rencontrée dans un tour cycliste, une Illinois habitant en banlieue me raconte qu'elle s'est dressé une liste de tous les restaurants avec terrasse où elle souhaite aller manger... et contempler la vue. Elle coche sa liste au gré des repas partagés dans ces décors surplombant la ville. Ce genre d'enseigne sis au

sommet de plusieurs étages comme le Streeterville Social, où j'ai pris mon premier repas, fait partie des plaisirs gourmands ici. Il y a les établissements en hauteur, et il y a celles, aussi, qui permettent d'admirer la rivière Chicago. Du nombre, j'ai testé la City Winery Riverwalk, campée directement en bordure de la promenade.

Mon passage à l'hôtel Freehand Chicago (photo) m'a rappelé mes années de bilingueuse sac à dos... prépa-démie. J'ai eu l'impression de me retrouver dans la faune d'une auberge de jeunesse, avec un café (Broken Shaker Café) et un bar sympatiques. L'établissement, qui figure dans les suggestions de *Lonely Planet*, est à quelques pas des grands attraits. «Entre l'auberge de jeunesse et l'hôtel, un hybride ultra-tendance aux dortoirs high-tech», décrit le guide. L'établissement compte aussi des chambres privées.

ISABELLE PION



PHOTO FOURNIE, HOTEL FREEHAND, ADRIAN GAUT



donne des airs de bord de mer. Dans Millennium Park, je craque pour la Crown Fountain... et surtout pour les enfants qui s'arrosent et qui rient aux éclats. L'œuvre de Jaume Plensa est constituée de deux tours d'environ 15 mètres projetant chacune un visage... qui crache momentanément de l'eau. On se presse aussi pour prendre en photo la Cloud Gate, une œuvre de 110 tonnes. Fait à noter : pour entrer par l'un des accès de Millennium Park, vous devrez passer par un dispositif de sécurité.

Ce qui fait que Chicago est si belle, c'est que l'art est aussi partout. En sculptures sur le bord d'une rivière, en projection sur un édifice... C'est sans compter que l'endroit recèle des enseignes comme l'Art Institute of Chicago, deuxième plus grand musée du pays selon *Lonely Planet*, ou encore le Musée d'art contemporain... où j'ai eu un coup de cœur pour l'artiste Nick Cave.

Je pourrai aussi dire qu'un jour, j'ai célébré mon anniversaire... sur la rivière Chicago en kayak. Disons-le, une virée avec Urban Kayak Tour n'a rien à voir avec une petite balade tranquille sur un lac : ici, la circulation est grande. J'écoute attentivement les consignes du guide et je veille à ne pas me laisser distraire.

Cette fois, plutôt que de m'émerveiller devant un grand héron, je contemple la splendeur des gratte-ciel de Chicago... au fil de l'eau. C'est comme ça que j'ai passé ma dernière soirée là-bas. Ici, le décor bardé de lumière séduit autant le soir que découpé par le ciel bleu. Disons-le, j'ai craqué pour Chicago de jour comme de nuit.

Pour en savoir plus :

ChooseChicago.com

La journaliste était l'invitée de Choose Chicago et hébergée au Freehand Hotel.

Suggestions, questions, commentaires?

Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca

latribune.qc.ca

Suivez-moi sur Instagram à [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)



4

VOYAGES.

TUNISIE

SOUSSE ET KAIROUAN JOYAUX HISTORIQUES



**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca

LE BOURLINGUEUR

Bien que petite, la Tunisie ne peut assurément pas être visitée en une seule courte semaine. Même deux semaines seront insuffisantes pour explorer ses principaux atouts sans trop se fatiguer. Surtout, c'est que la chaleur mettra à l'épreuve l'énergie de tout conducteur qui se croira capable de filer sur les routes tunisiennes pendant plusieurs heures sans s'arrêter. Il faut donc accepter de se donner du temps.

Si Djerba, Sbeïtla et El Jem méritent assurément un arrêt, les autres attractions dignes de mention dépendent des champs d'intérêt de chacun. En voici quelques-unes en rafale.

Sousse, troisième ville en importance en Tunisie, est située à environ 150 km à l'est de la capitale, Tunis. Elle compte sur le tourisme comme troisième source de revenus. Pas étonnant que ses plages et sa centaine d'hôtels soient apparemment bondées en été. Sa médina attire aussi les touristes, alors que le port et le golf d'El Kantaoui, juste à côté, comptent aussi une part importante de visiteurs. Le terrain de golf, avec ses 36 trous, offre deux parcours : la mer et la montagne. Dans le second cas, la vue sur le port rend l'expérience unique.

Comme ailleurs en Tunisie, on sent à Sousse qu'il reste certaines mises à jour à réaliser dans les infrastructures touristiques, malgré des travaux évidents. Il est vrai que la ville a été ébranlée par des attaques terroristes en 2015 avant d'être frappée par la pandémie de COVID. Encore cette année, à l'arrivée à l'hôtel, on sentait une sécurité accrue : inspection des voitures et détecteur de métal à l'entrée.

Le coup de cœur demeure le fabuleux Musée archéologique, à la fois sobre et impressionnant. Il s'agit du deuxième plus grand musée de mosaïques au pays, après le Musée du Bardo, fermé jusqu'à nouvel ordre.

Les fameuses mosaïques, exposées notamment au sous-sol de la citadelle, sont le fruit de fouilles réalisées depuis 1882. On y trouve notamment un baptistère et une représentation de la tête de Méduse. Les remparts du musée, eux, datent du 7^e siècle.

La visite se poursuit naturellement dans la médina, construite en pente et inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Avec la médina de Monastir, il s'agit, selon l'UNESCO, de l'unique prototype d'une architecture militaire côtière des premiers siècles de l'Islam.



Si l'action se concentrait lors de mon passage dans la partie basse de la médina, à se promener, on trouvait bien quelques pépites, comme le joli Café La Casbah, fort en ambiance. On se méfierait néanmoins, en ville, des étrangers trop sympathiques, qui prétendent travailler à notre hôtel et qui tentent d'influencer certains achats.

KAIROUAN

Pour son importance historique, Kairouan, à 50 km de Sousse, est aussi inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle ne jouit toutefois pas, comme elle, du charme de bord de mer. Plusieurs la considèrent comme la quatrième ville sainte de l'Islam, après La Mecque, Médine et Jérusalem. On y trouverait plus de 300 mausolées et 250 mosquées. Un des sites à visiter, la tombe de Sidi Sahab, le barbier de Mahomet, renfermerait trois poils de barbe du prophète. Certains disent que la visiter sept fois équivaut à un pèlerinage à La Mecque.

La médina, avec ses enchevêtrements de petites rues, mérite le détour. Elle devient bien calme dès qu'on s'éloigne des axes principaux, où se situe l'essentiel du marché. Je ne m'y étais pas aventuré la première fois que j'ai visité la Tunisie, mais elle permet vraiment, entre les visites d'autres sites sacrés, de prendre le pouls de la petite ville. Et sa Grande Mosquée, un des monuments majeurs de l'Islam, serait le premier lieu de culte musulman au Maghreb.

TOZEUR

Plus au sud, Tozeur est une base de choix pour quiconque veut visiter le désert, des oasis, ou s'aventurer dans les lieux de tournage de *Star Wars*. Les fanatiques de cette fiction voudront voir Ong Jemal, les célèbres dunes de sable où se trouvent aussi des décors abandonnés. Là, on nous flaire de loin pour nous proposer quelques souvenirs ou on nous brandit un fennec apeuré au visage, espérant

1 La médina de Kairouan permet de prendre la mesure de la vie quotidienne. — PHOTOS LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

2 La médina de Sousse est située tout près de la mer.

qu'on demande une photo avec l'animal en échange de quelques pièces.

À Tozeur, bien que dépouillé, c'est le musée Eden Palm qui attire l'attention, pour peu qu'on s'offre une visite guidée. On nous rapporte qu'on trouve là la seule oasis au monde poussant selon les traditions millénaires. Et on nous dira tout, tout, tout sur les palmiers dattiers, un sujet beaucoup plus fascinant qu'on pourrait le penser. On rapporte notamment que les dattes réduisent les douleurs des accouchements, améliorent la vue, traitent l'anémie et soulagent la déshydratation... En Tunisie, ce fruit est omniprésent.

Enfin, la route entre Douz et Djerba est ponctuée de plusieurs perles où je suis passé un peu trop vite, faute de temps pour m'arrêter. À Matmata, par exemple, on peut visiter des maisons troglodytes. Un peu plus loin, les vues sont saisissantes autour de Toujane, un village berbère où les touristes n'ont pas l'air de s'attarder très longtemps. Je m'y serais pourtant posé une heure ou deux pour prendre la mesure d'une Tunisie que je n'avais encore jamais vue comme ça : un tantinet montagnaise, rurale, paisible, avec un je-ne-sais-quoi mystérieux.

Le journaliste était l'invité de l'Office national du tourisme tunisien.